La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Si nous voulons faire revivre notre pays, appliquons-nous d'abord à bien orienter notre pensée.

Abbé de Poncheville

Le malheur découvre à la jeunesse le néant de la vie; il révèle à la vieillesse la félicité du ciel.

Mme Swetchine

Vol. XIII — EDMONTON, ALBERTA— MERCREDI, LE 14 MAI, 1941 — No 32

Orientation professionnelle

En marge d'un discours de S. E. le Délégué Apostolique

Au cours d'une allocution à l'Université Laval, le représentant du Pape en Canada, Son Exc. Mgr I. Antoniutti, a fait des remarques judicieuses sur le rôle des Canadiens français dans le domaine scientifique. (On trouvera le texte de cette conférence dans une autre colonne.) En particulier, il a noté que dans l'industrie minière, et l'on pourrait ajouter en bien d'autres branches, on ne rencontre "presque jamais de Canadiens français parmi les techniciens et le personnel dirigeant."

Ce n'est pas la première fois que l'on entend pareille remarque; et malheureusement elle n'est que trop fondée. Bien longtemps on a agi comme si les professions libérales, médecine, droit, etc., étaient le seul débouché offert aux Canadiens français. Quant à l'agriculture, les vieilles méthodes routinières ont toujours eu peur des innovations scientifiques.

En conséquence, les Canadiens français ont brillé par leur absence dans l'industrie, le commerce, la finance; nous avons manqué de compétence en science agricole, minière, etc.

Encore aujourd'hui, si nous jetons un coup d'oeil autour de nous, nous remarquons que les nouveaux arrivés au pays sont plus empressés que nous à atteindre les premières places. Pourtant nos compatriotes ne sont pas plus dépourvus que les autres. Ce qu'il nous faut c'est, selon l'expression de Son Exc. le Délégué Apostolique, "de traduire nos légitimes aspirations en réalités concrètes."

Des réalités concrètes? C'est d'orienter nos jeunes vers les carrières où se trouve un avenir brillant: agronômes, ingénieurs, techniciens, etc. Nous trouverons sûrement chez les nôtres des jeunes ayant les aptitudes pour réussir. Les parents et les éducateurs ont en cela une mission à remplir: y sont-ils préparés? Voilà un important problème d'éducation qui découle des remarques de Son Exc. le Délégué Apostolique.

Méditons ces sages conseils et tirons-en profit.

P.-E. BRETON, O.M.I.

La mutualité

Sous le patronage du Comité Permanent de la Survivance Française, on tient à travers toute l'Amérique, en ce moment, la "Semaine de la Mutualité." Il est bon de s'arrêter un instant sur le sens de cet événement. Nous reproduisons en page 7, avec les commentaires de M. l'abbé Baudoux, un tableau de nos différentes sociétés mutuelles, catholiques et françaises. On comprendra facilement la force que ces mutualités représentent.

C'est une force au point de vue spirituel et social. S'inspirant de la doctrine sociale de l'Eglise catholique, ces sociétés nous protègeront contre les organisations à caractère douteux. Elles nous offrent, en effet, des cadres solides, un esprit et une mentalité vraiment chrétienne; elles se montrent conformes à nos goûts et à nos aspirations.

C'est une force au point de vue national et économique. "Nous devons protéger notre vie économique, affirmait Son Em. le Cardinal. N'empêchons pas les autres de vivre; mais nous avons le devoir de veiller à ce que les autres, non plus, ne nous empêchent point de vivre." Voulons-nous survivre dans un milieu où la concurrence étrangère est si puissante? Organisons-nous au point de vue économique en renforçant, par notre appui, nos mutuelles catholiques et françaises.

En un mot: il ne s'agit pas de faire la guerre, mais de nous protéger, en nous groupant même sur le terrain économique. Notre argent est une force: servons-nous en pour nous grandir.

P.-E. B.



La semaine dernière, entre deux orages, j'suis sorti de mon trou pour aller voir si les "sumences" étaient avancées. Ca regarde pas pire, un peu partout.

* * *

Seulement y parait que la guerre a bouleversé les affaires et a mis le monde sans dessus-dessous. C'est ce que m'ont dit les cultivateurs.

* * *

Par exemple on vient de passer une loi qui paye les gens pour pas semer. Autrefois, ils votaient des primes sur le beurre, le fromage, les vaches; aujourd'hui, ils donnent des primes à ceux qui auront pas de blé, c'est-à-dire qui en auront moins. Avec ça les habitants vont finir par accoter les rentiers.

* * *

Une autre grosse question, c'est celle des élévateurs. Comme les cultivateurs n'ont plus de place pour y entasser leur grain, ils l'entassent dans le ventre des animaux. Autrefois, on voyait le jour à travers les cochons et on leur comptait les côtes; aujourd'hui ils sont gras.... comme des cochons.

* * *

Il est question aussi que le gouvernement défende de bâtir de nouvelles automobiles, rapport à la guerre. Pour moi v'là une mesure qu'a bien du bon sens.

* * *

...D'abord on aura moins de jaloux. Vous savez comment autrefois les grosses Buick s'en faisaient accroire et regardaient les petites Fords avec des airs de dédain. Elles ont fini de faire leurs grosses dames, avec toutes leurs belles parures de ferrailles.

* * *

En diminuant le nombre des machines, on va en même temps donner aux chevaux l'occasion de gagner leur vie honorablement. Sans compter que ça va épargner bien des cassages de gueule.

* * *

Si j'étais le gouvernement, je ferais disparaître complètement les autos. Comme ça on n'aurait plus ces partis de bière en machines, plus de promenades au clair de la lune, plus de dépenses de gazoline, plus de taxes . . . Et les animaux pourraient courir les routes sans risquer de se faire écraser.

* * *

Le gouvernement vient aussi de faire une descente dans la poche du contribuable, et il a fait main basse sur une couple de poignée de "trente sous." Ils appellent cela les "nouvelles taxes", ou si vous aimez un mot plus chic: le budget.

* * *

Comme de raison y en a qui sont pas contents parce que le gouvernement les "soulage". Pour moi, ils ont tort de chialer. Quand le gouvernement aura pris leur dernière "cenne," ils n'auront plus à payer de taxe. Ils devraient bien comprendre le bon sens, bondance!

* * *

Si la guerre continue le moindrement, c'est facile de deviner ce qui s'en vient: plus de récolte, plus de machines, plus d'argent, plus de monde sur la boule terrestre. Ce sera l'âge d'or des animaux. Ou si vous préférez: ce sera la civilisation des bêtes succédant à une civilisation bête.

Le GOFFEUR

Observatoire

La Liberté et le Patriote

Nos compatriotes du Manitoba et de la Saskatchewan ont réalisé, ces dernières semaines la fusion de leurs journaux. Un seul organe sera désormais publié à Winnipeg, sous le nom de "La Liberté et le Patriote."

Depuis longtemps il était question de cette fusion. Mais dans une matière de cette importance, il fallait tout peser, prévoir les difficultés, mettre à point tous les rouages. La fusion est maintenant un fait accompli. Elle aura pour effet de comprimer les dépenses, tout en facilitant un meilleur rendement à plus d'un point de vue.

Certains peuvent s'étonner que notre journal n'ait pas emboîté le pas. Il en fut question et même des pourparlers ont eu lieu. Mais les circonstances ne nous ont pas permis d'aller plus avant. La fusion de notre journal eut été idéale en soi; mais en fait nous nous serions heurté à des difficultés de communications. Certaines parties de l'Alberta sont à mille milles de Winnipeg, lieu d'impression du nouveau journal. Les raccordements des trains auraient augmenté les inconvénients dont nous avons parfois à souffrir, et nous n'aurions pu vraiment donner un bon service à nos abonnés. En plus d'un point, notre milieu diffère notablement. Voilà des considérations qui passent souvent inaperçues à ceux qui jugent de l'extérieur. Force nous est donc d'abandonner pour le moment ce projet de fusion.

Qu'on nous permette toutefois de relever ici un témoignage que nous rencontrons sous la plume de M. E. L'Heureux, de l'Action Catholique:

Nos vaillants confrères de l'Ouest ont beaucoup de mérite à vivre et à faire tout le bien dont leur sont redevables nos compatriotes de là-bas tant au point de vue religieux que national. Ils sont nés dans la pauvreté, puis vivent au milieu de toutes les difficultés accumulées devant eux par le manque de ressources, l'éparpillement de la population française, le nombre forcément restreint des familles où recruter leurs abonnés.

Malgré cette situation défavorable, nos confrères ont su tenir, intéresser et servir. Mais au prix de quels sacrifices!

Nous nous plaisons à le dire, les journaux français de l'Ouest sont de véritables sujets d'édification nationale pour les Canadiens français de la province-mère.

A nos compatriotes des autres provinces, nos meilleurs voeux de succès pour leur nouveau journal.

La classe de français par les jeux

Nos lecteurs se rappellent que nous avons attiré leur attention, il y a quelques semaines, sur une initiative de Soeur Aimé-du-Divin-Coeur, des Soeurs de l'Assomption: l'enseignement du français par les jeux.

Certains journaux ont fait écho à nos remarques. Ainsi le dernier numéro du "Travailleur" de Worcester, Mass., après avoir rappelé l'oeuvre des jeux français, écrit:

Nous sommes heureux de faire part à nos lecteurs que Sr Aimé-du-Divin-Coeur des Soeurs de l'Assomption est la soeur de notre inlassable collaborateur Andrélys et qu'elle est originaire de Southbridge, où elle compte encore une multitude de parents. Soeur Aimé-du-Divin-Coeur participe constamment à tous les mouvements de survivance française en Alberta; entre autres les concours de français qui ont ordinairement lieu dans toute cette vaste province de l'Ouest canadien. Félicitations cordiales! Puisse-t-elle maintenant trouver des imitateurs et imitatrices dans toutes les écoles franco-américaines!

Des imitateurs, des imitatrices, voilà bien l'essentiel.

Notre Association entend elle aussi faire sa part pour la diffusion d'une initiative si prometteuse. A la dernière réunion de l'Exécutif de l'A.C.F.A., il fut résolu de faire connaître et de propager la méthode des jeux français dans toutes les écoles fréquentées par nos jeunes.

Nous souhaitons que les "jeux français" remportent partout le plus vif succès.

P.-E. B.

L'UNIVERSITE DE MONTREAL

Un octroi de $2,500,000. pour le parachèvement de l'immeuble de la montagne.

QUEBEC — Le Gouvernement a déposé un bill qui s'intitule "Loi pour assurer le parachèvement de l'immeuble de l'Université de Montréal."

Ce projet a pour but de mettre à la disposition de la société d'Administration de l'Université de Montréal un octroi de $2,500,000 pour le parachèvement de l'immeuble de la Montagne.

De plus le Gouvernement provincial achètera au prix de $800,000 les vieux bâtiments de l'Université situés rue St-Denis et rue St-Hubert.

Et pendant 10 ans le Gouvernement paiera annuellement à la société la somme de $375,000 pour lui aider à subvenir aux frais de l'enseignement et aux autres dépenses accessoires.

UN APPEL DE M. GODBOUT

MONTREAL — "Nous devons faire tout ce qui nous est possible pour aider la cause britannique," a déclaré le premier ministre Adélard Godbout, à un dîner de la Ligue des droits de la femme. "Il s'agit de défendre la chrétienté."

"Nous aimerions que tous les peuples du monde sachent que nous, Canadiens français, sommes aussi britanniques qu'aucun Canadien anglais, et même qu'aucun peuple au monde."

STAUNTON, Virginie — Le président Roosevelt, au cours d'une cérémonie à la mémoire de Woodrow Wilson, a réaffirmé la foi de l'Amérique en la liberté démocratique dans le monde et déclaré que les Etats-Unis sont prêts à combattre de nouveau pour préserver cette foi.

Il a ajouté que l'isolation est un rêve chimérique et que pour survivre, les Etats-Unis doivent accepter leurs responsabilités dans la communauté des puissances mondiales.

"Wilson a enseigné que la démocratie ne pouvait survivre dans l'isolement," a dit M. Roosevelt. "Nous approuvons son jugement et sa foi."

50 ANS



Son Exc. Mgr E.-M. Bunoz, O.M.I., qui vient de célébrer son jubilé d'or sacerdotal.

NOTRE EFFORT DE GUERRE

Le "Times" de Londres le loue

LONDRES — Le "Times" de Londres écrit que l'effort de guerre du Canada est "magnifique." Il vante la détermination avec laquelle les Canadiens font face aux sacrifices qui leur sont imposés.

"Tout le monde est au courant, dit le journal, des magnifiques contributions du Canada en hommes et en matériel."

"Mais ce qu'on connaît le moins, mais qui devrait être apprécié tout autant, c'est la façon dont le Canada nous aide financièrement. Bien qu'il ait eu à faire face à la nécessité de trouver des sommes énormes pour financer l'effort de guerre canadien, le nouveau budget du Canada a réduit de façon substantielle les droits imposés sur les produits importés de Grande-Bretagne."

LONDRES — Selon des rapports qui parviennent à Londres, il y a une disette de main-d'oeuvre et de produits essentiels en Allemagne. Un Suédois déclare que la pénurie d'essence a réduit la circulation au minimum et que deux ou trois taxis seulement sont disponibles aux gares.

ECHOS DE VANCOUVER

Le Cercle français de l'Université

Le Cercle français de l'Université de la Colombie-Britannique donna au cours de 1940 — onze conférences aussi variées qu'intéressantes. Nous avons déjà dans les Echos de Vancouver relaté les neuf premiers programmes de l'année. Nous mentionnons très particulièrement la dixième conférence donné par l'éminent professeur J.-A. Irving qui choisit pour sujet "La signification de Descartes en Philosophie et en Psychologie. La onzième soirée clôtura par un banquet les activités du Cercle Français de l'Université. La sympathique Mlle S. Boyle fut conférencière ce soir-là.

L'association des dames de langue française

La soirée du 22 mars, sous les auspices de l'Association des Dames de langue française, remporta un beau succès.

Il y eut jeu de cartes, chant, musique. Les gagnants au jeu de cartes furent Mmes M. McRae, D. Bougie, et MM. N. Robitaille et J. Lefève.

Nos félicitations à Mme G. Lamoureux, la vaillante présidente qui se dévoue tant aux activités du Club.

* * *

Parmi nos militaires qui sont au service outre mer — nous sommes heureux d'apprendre que Pierre Bougie qui a passé quelque temps à l'hôpital est en voie de guérison, ainsi que Frank Paddock, gendre de Mme M. Déry.

Wilfrid Desmarais et Robert LaRocque sont bien portant ainsi que Jean-Marie Stodgell qui vient d'arriver en Angleterre.

Louis Delesalle qui était à la station de la marine à Esquimalt a été transféré à celle de Comox. Henri Delesalle, qui était au camp d'aviation de St-Thomas, Ont., a été promu A. C. I et transféré à Saskatoon, Sask.

Alexandre Bessuille, du Searchlight Battery, est stationné à l'Ile York, C.B.

Le Cercle français (de Gaulle) "France quand même"

Le Cercle français (de Gaulle) "France quand même" organisa une partie de cartes à la salle Canadian Legion pour la fête de la St Patrice. Les profits de cette soirée allèrent grossir les fonds qui sont destinés à l'aide au général de Gaulle et à ses vaillants soldats.

Le 10 mars, l'énergique présidente du Comité France-Canada, qui dirige le groupe auxiliaire du tricot pour l'aide au général de Gaulle, avait organisé une partie de cartes qui eut un plein succès. Une vingtaine de tables furent occupées. Un tombola, la vente des bonbons, etc., donnèrent un profit net de $40.00

Mme F.-W. Phillips et son groupe ont déjà fait au général de Gaulle quatre envois de vêtements divers. Déjà sont arrivées directement du quartier du général de Gaulle des lettres remerciant chaleureusement cette aide généreuse aux braves combattants français qui défient les teutons sous la bannière de Lorraine.

Le Club Montcalm

Le banquet mensuel eut lieu le 9 mars au Montcalm, réunissant comme toujours un grand nombre d'amis heureux d'avoir cette occasion de se rencontrer et de jouir de cette atmosphère très française.

Au dessert on chanta en choeur les bonnes chansons de chez nous — A la

L'EGLISE ET LES SCIENCES

Discours prononcé par Son Exc. Mgr Antoniutti au banquet d'inauguration de l'Ecole des Mines de l'Université Laval

LA POSITION INFERIEURE DES C.-FRANÇAIS

Vous me permettrez de remercier bien cordialement Monseigneur le Recteur de l'Université qui nous invitant à ce "convivium" avec sa bonne grâce souriante, nous fait pénétrer dans la mine précieuse de la courtoisie québecoise, pour nous disposer à cet autre banquet scientifique qui marquera tout à l'heure l'inauguration officielle de l'Ecole des Mines de l'université Laval.

J'ai lu, quelque part, que Jacques Cartier avait donné le nom de Cap Diamant au promontoire de Québec. La Chronique ajoute qu'il avait pris des lingots de pyrite de fer pour du carbone cristallisé. C'est là, je suppose, une des premières indications du programme minier des pionniers du Canada, qui prévoyaient et convoitaient les richesses de ce pays.

Les Canadiens français

Cependant les héritiers de Jacques Cartier n'ont pas eu, paraît-il, la part qui semblait leur appartenir dans l'exploitation de ces richesses. Au cours de mes voyages dans cet immense pays, j'ai visité les mines de Dawson, dans le Yukon, de Fort Radium, dans le Mackenzie Nord, et tant d'autres, jusqu'à celles de Val d'Or dans l'Abitibi, et j'ai été surpris de ne trouver presque jamais des Canadiens français parmi les techniciens et le personnel dirigeant. Un ancien ministre des Mines de l'Ontario, l'hon. Paul Leduc, en donnait quelques explications, au cours d'une conférence prononcée à Montréal : **"Si les Canadiens français, disait-il notamment, n'occupent pas des hautes positions dans l'industrie minière, la cause est qu'ils n'ont pas dirigé leurs études de manière à les y préparer."**

Je trouve une constatation analogue dans une brochure, qui vient de paraître, publiée par votre Rme Recteur: "Pour former des hommes nouveaux," dont la lecture sera un tonique fortifiant pour toute notre jeunesse, comme elle l'a été pour moi. Monseigneur Roy, avec la clarté et la précision qui marquent ses discours, et avec la franchise et le courage qui

(suite à la page 3)

JUBILE D'OR DE SON EXC. MGR BUNOZ, O.M.I.

La célébration a eu lieu à Prince-Rupert, le 30 avril dernier

Dans sa pro-cathédrale de Prince-Rupert, Son Exc. Mgr Emile-Marie Bunoz, O.M.I., vicaire apostolique de Yukon, a célébré, le 30 avril dernier, les 50 ans de sa vie sacerdotale. Le vénéré jubilaire chanta une grand'messe pontificale d'actions de grâce, au cours de laquelle Son Exc. Mgr J.-L. Coudert, O.M.I., coadjuteur, prononça l'allocution de circonstance.

Parmi les dignitaires présents on remarquait le T. R. P. A. Desnoyers, assistant-général de la congrégation des Oblats à Rome, le T. R. P. H. Routhier, provincial des Oblats de l'Alberta, ainsi que de nombreux missionnaires venus de tout le Vicariat du Yukon. Plusieurs communautés religieuses s'étaient fait représenter: les RR. SS. Sainte-Anne de Smithers et Dawson, les RR. SS. Saint-Joseph de Rupert, les RR. SS. de l'Enfant-Jésus de Lejac, les RR. SS. de la Providence de Vanderhoof.

Au cours de son sermon, Son Exc Mgr Coudert fit ressortir la beauté et la puissance du sacerdoce, à l'autel, au confessionnal, en chaire. Puis il rappelle comment pendant un demi-siècle le vénéré pasteur du Vicariat s'est voué à cette oeuvre sacerdotale, dans les régions du Nord-Ouest canadien. Il termina en présentant au jubilaire les hommages de tous.

A l'issue de la messe on donna lecture d'un message de Son Exc. Mgr Antoniutti, Délégué apostolique au Canada offrant ses félicitations personnelles en même temps qu'une bénódiction spéciale du Saint-Père.

A midi un banquet réunissait tous les invités autour du jubilaire. Puis au cours de la journée les enfants et le public en général organisèrent des manifestation en l'honneur de leur pasteur.

Son Exc. Mgr Bunoz est né à Sales, Haute-Savoie, France, le 24 mai 1864. Il fut ordonné prêtre en mars 1891, à Rome, et fut envoyé aussitôt en Canada. Après une dizaine d'années de ministère à New-Wesminster, il se rendait à Dawson en 1902. Et en 1917 il était sacré évêque pour prendre charge du nouveau vicariat apostolique du Yukon.

A Son Excellence nous offrons à notre tour nos hommages les plus respectueux.

Le 1er mai à Paris

PARIS — La capitale a fêté avec ferveur la fête nationale du 1er mai. A Notre-Dame, le cardinal Suhard, archevêque de Paris, présida un office dialogué auquel assistaient 200 jeunes gens et filles portant l'attribut de leur métier. Dans les rues, de nombreux marchands improvisés offraient le traditionnel brin de muguet. L'après-midi "le rassemblement national" organisa une grande manifestation.

L'ELECTION DE EDMONTON-EST

Mme Cora-T. Casselman, veuve de F.-C. Casselman, M.P., est choisie candidate.

toire politique d'Edmonton-Est, une

Pour la première fois dans l'his-

femme, Mme Cora T. Casselman, épouse de feu F.-C. Casselman, député libéral aux Communes, a été choisie candidate dans l'élection complémentaire du 2 juin. Elle avait un adversaire dans la personne du lt-col. George B. McLeod, mais celui-ci, après avoir appris le choix de la convention, proposa que ce choix fut ratifié à l'unanimité.

LES ETATS-UNIS NE FLANCHERONT PAS

Ils ne permettront pas que leurs armes aillent au fond de l'Atlantique

WASHINGTON — Le secrétaire de la guerre, Henry-L. Stimson, a proposé que la marine de guerre des Etats-Unis protège les armes et les munitions expédiées à la Grande-Bretagne. Il a averti l'Allemagne que les Etats-Unis "ne flancheront pas et ne permettront pas que ces armes et ces munitions aillent au fond de l'Atlantique."

"Nous avons pris définitivement notre place derrière les démocraties en guerre et contre les agresseurs dans la défense de notre liberté," a-t-il déclaré.

"Si aujourd'hui notre flotte doit protéger les routes suivies par nos munitions à la Grande-Bretagne, elle rendra au pays et à la sauvegarde de l'indépendance américaine un grand service comme elle n'en a jamais rendus dan toute sa glorieuse

RADIO

CBK, Watrous, Sask. — Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 14 au 21 mai 1941

MERCREDI — 14 MAI

9 h. 15 matin — Radio-Journal
1 h. 03 soir — Récital (probable), Fleurette Beauchamp, pianiste.
2 h. 30 soir — Allocution et bénédiction pascales de Sa Sainteté, le pape Pie XII (retranscription de la version française).
4 h. 45 soir — Récital, Anna Malenfant, contralto.
7 h. 00 soir — "Sérénade Pour Cordes."

* * *

JEUDI — 15 MAI

9 h. 15 matin — Radio-journal.
1 h. 03 soir — Récital, Adrien Lachance, baryton.

* * *

VENDREDI — 16 MAI

9 h. 15 matin — Radio-journal.
1 h. 03 soir — Récital (probable), Alexander Brott, violoniste.
2 h. 30 soir — Série "Un Homme et son Péché", radio-roman de Claude-Henri Grignon, épisode 13. On se demande souvent pourquoi Donalda accepta d'épouser Séraphin, homme dont le caractère est tout l'opposé du sien; mais auraient-ils quelque chose en commun dans leur passé? — Nous irons aussi faire un tour chez Alexis, et le voir aux prises de nouveau avec des difficultés pécuniaires.

* * *

DIMANCHE — 18 MAI

3 h. 15 soir — Fanfare des Canadian Grenadier Guards sous la direction du capitaine J.-J. Gagnier; quatuor des Grenadiers Impériaux.
8 h. 30 soir — Série "Le Théâtre Classique", 3e émission: "Cinna," de Pierre Corneille.

* * *

LUNDI — 19 MAI

9 h. 15 matin — Radio-journal
1 h. 03 soir — Récital (probable).

* * *

MARDI — 20 MAI

9 h. 15 matin — Radio-journal
1 h. 03 soir — Récital (probable).
2 h. 30 soir — Louis Francoeur dans ses commentaires hebdomadaires en marge de la situation internationale.

Service de renseignements pour la radio-ouest-française, Société Radio-Canada, CBK, Watrous, Sask.
6 mai 1941

J.-François PELLETIER

LE THEATRE CLASSIQUE: CINNA

Dimanche, le 18 mai 1941, 8 h. 30 à 9 h. 30 mont.

Corneille a tiré son sujet d'un passage de Sénèque "sur la clémence." Il a inventé les personnages d'Emilie et de Maxime. Cinna, descendant de Pompée, est entraîné dans une conspiration contre l'empereur Auguste par Emilie dont il est épris. C'est que celle-ci veut venger la mort de son père Toranius qui périt dans les proscriptions ordonnées jadis par l'empereur. Or, Emilie a été élevée par Auguste comme si elle avait été sa propre fille. Ce qui ne l'a pas empêchée de promettre sa main à celui qui assassinerait l'empereur.

Cependant, Auguste songe à abdiquer. Et il consulte à ce sujet Cinna et Maxime qui sont les chefs de la conjuration. Cinna qui veut abattre Auguste lui conseille de conserver le trône. Cela, à la grande surprise de Maxime qui ignore les vrais sentiments de son complice. Maxime voit dans l'abdication d'Auguste le moyen de rendre à Rome sa liberté sans verser de sang. Cinna prétend, lui, qu'il ne suffit pas que Rome soit libre. L'empereur doit mourir pour payer ses crimes. Mais, Maxime, en apprenant que Cinna conspire uniquement par amour pour Emilie, le dénonce sans plus tarder à Auguste. "L'empereur vivement frappé par cette nouvelle exprime dans un monologue célèbre ses angoisses, ses remords et ses hésitations." Il fera donc venir Cinna, le confondra puis recevra d'Emilie elle-même l'aveu de son ingratitude. Puis il constatera que lui aussi Maxime l'a trompé. Alors, s'élevant au-dessus de la haine et de la vengeance, il pardonne à ceux qui ont résolu sa mort, prenant ainsi une résolution d'autant plus grande et d'autant plus admirable que le crime était plus odieux et que le pardon a été complet.

Auguste, principal personnage de cette tragédie, exaltera la clémence et nous fera voir qu'il est ainsi plus louable, plus grand, plus généreux de se vaincre soi-même et de triompher de ses instincts.

On a tour à tour acclamé ou condamné Cinna. Les critiques d'hier et ceux d'aujourd'hui s'accordent à faire ressortir les qualités du style, l'élévation de la pensée, le développement de l'oeuvre. Quelques critiques cependant suivant l'exemple de Fénelon et de la Bruyère, signalent une certaine exagération "dans l'héroïsme de la volonté."

Les rôles ont été distribués dans l'ordre suivant:

Auguste .... Pierre Durand
Emilie .... Sita Riddez
Cinna .... Jacques Auger
Livie .... Marie Lambert
Sylvie .... Judith Jasmin
Directeur artistique .... Jacques Auger
Adaptation radiophonique, J. Desprez (madame Laurette Auger).

J.-F. P.

VANCOUVER

(suite de la page 1)

claire fontaine, Marianne s'en va-t-au moulin, Le petit navire, La Madelon, Gai lon la, gai le rosier. Savez-vous planter les choux. Ce dernier avec forces gestes, ce qui amusa beaucoup l'auditoire. MM. Scheefhals, Gagnon et Lévêque en une série d'histoires pour rire, divertirent les convives.

Mlle Clémence de la Giroday, accompagnée au piano par Keith Kimball, charma les invités avec sa jolie voix de soprano. Elle chanta l'Air de Micaela, "Je dis que rien ne m'épouvante" de l'Opéra de Faust de Gounod, et la Gavotte de Mignon.

M. et Mme Rhéaume Dévito de Québec, présents au banquet, se déclarèrent aussi surpris qu'enchantés de nos activités françaises à Vancouver. Notre climat semi-tropical leur a plu beaucoup et ils se promettent de revenir dans nos régions passer d'agréables vacances et de faire mieux connaitre à leurs parents et amis les avantages considérables de la Côte du Pacifique.

L'Alliance Française

L'Alliance Française présenta le 3 mars le célèbre monologuiste français André Frère dans une soirée de gala à la Salle Aztec de l'hôtel Georgia. Les profits de cette soirée étaient destinés au bénéfice des Unités Françaises et Belge de la Croix Rouge Canadienne.

La salle contenant 200 personnes fut vite remplie et nombre de personnes trouvèrent difficilement place dans les corridors envahis. Plusieurs représentants du Corps Consulaire et de notre Université rehaussèrent par leur présence l'éclat de cette soirée.

Le distingué et sympathique pianiste, Ira Swartz, ouvrit le programme de cette inoubliable soirée avec le Prélude en Fa de Chopin et l'étude en Do mineur de Chopin. Dans ces morceaux choisis, Ira Swartz révèla l'âme sensible et passionnée du poète du piano. En contraste de l'époque romantique, Ira Swartz choisit deux oeuvres modernes, Reflets dans l'eau de Debussy, et La mer de Palmgren. Il souleva des tonnerres d'applaudissements justement mérités pour son interprétation délicate de ces oeuvres immortelles.

André Frère, très connu tant en Angleterre qu'en France, a atteint une réputation enviée au cours de ces douze dernières années comme membre éminent de la troupe Pitoeff. Il a aussi joué pendant deux ans au théâtre français de New-York. Il y a un an, par le fait de la guerre, André Frère décida d'écrire et de produire lui-même ses programmes dans des formes de monologues. Cet art difficile ne s'acquiert qu'après une longue expérience du théâtre et de dons innés. Ce jeune artiste vient de compléter une tournée triomphale aux Etats-Unis et fut présenté au public canadien à Montréal, Québec, Cherbourg, Winnipeg, Victoria, Régina, etc. Pour son programme à Vancouver il avait choisi quatre monologues — "Un Voisin de Campagne" — "Une Soirée Dansante" — "Rue de la Paix" — "Le Choix d'une Cravate." Ces quatre pièces modernes d'un contraste charmant et d'un sens psychologique très vrai amusa fort son auditoire et il reçut une véritable ovation. Cet artiste est né en Belgique. Son père le général Frère s'est distingué au front au cours de la guerre 1914-18. Les chants nationaux, La Marseillaise, la Brabançonne, et Dieu sauve le Roi furent chantés par l'auditoire sensiblement ému.

La réunion mensuelle de l'Alliance française prit place le 19 mars chez Mme C. Darling. Mme W. G. Black nous donna une conférence fort intéressante sur Chopin. Mlle G. O'Connor, pianiste, se fit entendre dans les oeuvres du maître, et M. Bayard Haddock chanta plusieurs chansons polonaises.

(suite à la page 3)

VIENT DE PARAITRE

"Reflets d'Amérique"

par M. Edouard Montpetit

Le dernier livre de M. Edouard Montpetit, REFLETS D'AMERIQUE, récemment publié par les Editions Bernard Valiquette, nous montre son auteur fidèle aux préoccupations nationales qui ont profondément marqué toute son oeuvre.

Les relations quotidiennes avec le peuple américain restent un des problèmes essentiels du peuple canadien-français, toujours soucieux de garder son intégrité. Les échanges constants, et de toute nature, ne doivent cependant se faire que sous bénéfice d'inventaire. Et cet inventaire de l'apport américain forme précisément l'objet du livre entièrement inédit de M. Montpetit.

"Il est facile, écrit M. Montpetit dans son **introduction,** de décrire ce grand pays, de louer ou de blâmer ses audaces; il est plus difficile d'expliquer le peuple américain. Les sociologues redoutent la complexité du problème et quelques-uns, au moment d'entreprendre la tâche, se demandent même s'il existe un peuple américain ou, tout au moins, si les masses qui le composent se réduisent à l'analyse.

"Or, le Canada est, sous plusieurs aspects, un décalque des Etats-Unis issu d'une aventure identique, il résulte des mêmes artifices. Si bien qu'on peut aussi se demander s'il existe un peuple canadien, puisque, constitué de la même façon que les Etats-Unis, il a couru, avec moins de diversité et de force, les mêmes chances de formation et de croissance.

"Mon dessein se borne à marquer quelques rapports entre les Etats-Unis et le Canada français. Si l'un des termes: qu'est-ce que les Etats-Unis? est compliqué, l'autre est simple. Le groupe canadien-français est resté homogène. Son unité remarquable est vieille de trois siècles, ce qui compte en Amérique. Ses traits sont nets. Il forme un pivot de comparaison."

Ce simple passage suffira amplement à montrer tout l'intérêt d'un tel livre, où M. Montpetit apporte les directives nécessaires, avec son habituelle persuasion et son autorité reconnue.

REFLETS D'AMERIQUE, par M. Edouard Montpetit, est publié par les Editions Bernard Valiquette, 1564, rue Saint-Denis, Montréal et se vend $1. l'exemplaire chez l'éditeur et dans toutes les bonnes librairies.

Découragement.
Le découragement est la mort de la virilité.

LA RUE PRINCIPALE

LES LORTIES

par Edouard BAUDRY

XVII
Rencontre au bord de l'eau

Le chef Langelier reçut monsieur Bernard et Marcel avec cette amabilité un peu bourrue qui lui était coutumière. Il écouta leurs doléances, prit quelques notes, promit de faire exercer autour d'eux une surveillance active et, appelé par d'autres affaires plus importantes à ses yeux, les mit gentiment mais fermement à la porte.

En novembre, le soleil qui se ressent sans doute de la fatigue de ses longues journées d'été, éprouve le besoin de se coucher tôt. Et quoiqu'il ne fut pas encore cinq heures quand Marcel, l'air pensif, les poings serrés au fond de ses poches, s'assit au bord du fleuve pour rouler, loin des intrus, des pensées plutôt sombres, l'astre-roi avait plus qu'à moitié disparu à l'horizon. Comme tous ceux qui ont ou s'imaginent avoir à se plaindre de l'existence, Marcel rêvait à de lointains rivages. Cette eau qui coulait à ses pieds, qu'aucune force n'arrêterait, qui s'en allait toujours plus vite, semblait-il, entre les rives de plus en plus écartées du fleuve, lui faisait envie. Que ne pouvait-il, comme elle, avec cette même indifférence des paysages environnants, s'en aller loin, bien loin? Où allait-elle cette eau sur laquelle, avant de disparaître pour la nuit, le soleil jetait des reflets fauves? S'il avait pu lier son sort à celui de n'importe laquelle de ces vagues minuscules, où aurait-il finalement été échouer? Sur quelle plage ensoleillée, sur quel rocher abrupt, sur quelle froide banquise, au bord de quel aride désert ou dans quel port grouillant de vie? Là-bas, entre les bouées rouges et noires qui marquaient le chenal, un paquebot parut. Marcel Lortie, Marcel dut se le dire sans avoir besoin de le nommer. menèrent sur les lèvres de Marcel qui, comme tous les riverains du St-Laurent, avait appris à reconnaître les caractéristiques des bâtiments des différentes compagnies de navigation, ces simples mots:

— Un "Duchess."

Le transatlantique, qui avait quitté Montréal quelques heures auparavant, s'en allait vers Québec, le golfe et l'Atlantique. Ah! comme il eut, ce pauvre Marcel, voulu se voir à bord! Même sans bagages, même sans argent, il eut préféré, tant la détresse de son âme était grande, l'angoisse de l'expatriement à la méchanceté imbécile de ses concitoyens.

Rauque, la sirène du "Duchess" hulula trois fois. Pour Marcel, ce furent comme trois appels auxquels il ragea de ne pouvoir répondre. Il sentit, à la gorge, cette étreinte qui précède le sanglot. Et il aurait pleuré, pleuré sans retenue comme un enfant blessé, si soudain, par-dessus son épaule, le vent ne lui avait apporté des mots.

— Bonjour Marcel.

Il sursauta, fit un effort violent pour retenir le sanglot qui montait, se retourna vers la voix, et vit, baigné par les derniers rayons du soleil, un frais visage de jeune fille.

— Je t'ai fait peur? fit la voix.

— Mais non, Fernande, pas du tout. Seulement je ne t'avais pas entendue venir.

— Ca ne m'étonne pas; tu avais l'air d'une statue. Je.... je ne te gêne pas au moins?

— Mais non, au contraire.

Il y eut un silence. La jeune fille sembla attendre quelque chose qui ne vint pas. Dans la lumière diffuse de cette fin d'après-midi d'automne, Marcel la vit rougir; il eut conscience de son embarras, il eut le désir de que dire. Ce fut elle qui, la première, trouva une banalité à exprimer:

— Ca va bien?

— Pas mal, je te remercie.

— Tant mieux, Marcel.

De nouveau le silence tomba entre eux. Cette fois pourtant, ce fut Marcel qui l'empêcha de s'appesantir.

— Et.... et toi?

— Oh! moi aussi, ça va bien.

— Eh bien, tant mieux.

Une fois encore, elle sembla attendre quelque chose; une fois encore elle fut déçue, sans doute. Marcel sentit qu'elle allait partir, il sentit aussi qu'il ne voulait pas qu'elle parte et qu'il devait, pour la retenir, trouver les mots qu'il fallait dire. Une autre banalité lui vint aux lèvres:

— Tu.... tu es pressée?

— Oh! non.

— Alors pourquoi as-tu déjà envie de t'en aller?

— Mais.... mais je n'en ai pas envie Marcel. Seulement ça n'a pas l'air de te faire plaisir de me voir.

— Ca me fait plus que plaisir, Fernande.

Il se leva et:

— Veux-tu que nous marchions jusqu'au petit ruisseau? demanda-t-il.

— Mais oui, je veux bien.

— Tu n'as pas peur d'être vue avec moi?

— Moi? mais non, Marcel, non!

— Tu ne sais donc pas que je suis un bandit? On ne t'a pas dit ça?

— On a essayé de me dire ça, Marcel.

— Essayé?

Il se baissa brusquement, ramassa une pierre du sentier et, de toutes ses forces, la lança dans l'eau du fleuve. Fernande ne sembla pas remarquer ce que le geste avait de rageur.

— Ca n'est pas vrai, dit-elle, que tu as envie de t'en aller?

— On t'a dit ça?

— Oui.

— Qui ça?

— Qu'importe. Est-ce vrai?

— Oui.

— Faut pas Marcel.

— Pourquoi?

Comme la réponse tardait à venir, il insista:

— Pourquoi ne faut-il pas que je m'en aille?

— Mais.... parce que ça me ferait de la peine, Marcel.

si je m'en allais?

— Mais oui.

— Ah!

Ils firent quelques pas sans rien dire.

— Je m'étais pourtant promis, dit Fernande, de ne jamais te dire ça; mais tu ne sais pas, non tu ne sais pas combien j'ai été malheureuse depuis trois mois. D'abord, quand tu as commencé à sortir avec Suzanne, il m'a semblé que....

— Que quoi, Fernande?

— Oh! je ne te fais pas de reproches; tu avais bien le droit de sortir avec qui tu voulais! Tu ne m'avais jamais rien dit, rien promis; seulement vois-tu, moi j'avais rêvé bien des choses.

— Tu as raison, j'avais tort. Elle ne valait pas grand chose.

— Oh! ça n'est pas ce que je voulais dire.

— Peut-être, mais c'est ainsi.

— Et ensuite, quand tu as été....

— Arrêté, n'aies pas peur de le dire!

— Oui, quand tu as été arrêté, je n'en ai pas dormi pendant.... pendant je ne sais pas combien de jours. J'aurais bien voulu aller te voir, mais je ne savais pas comment m'y prendre; et puis, je n'étais pas sûre que ça te ferait plaisir. Je n'ai pas osé.

— Mais il fallait oser, ma petite Fernande.

— Oh! sois tranquille, je me suis arrangée pour avoir de tes nouvelles tous les jours. Et au procès, j'étais là. Tu ne m'as pas vue, mais j'y étais. Quand Sénécal est venu témoigner contre toi, je pleurais de rage dans mon coin. Puis ensuite, quand ça a été fini, quand tu as été acquitté, j'ai eu une envie folle d'aller te féliciter, d'aller....

— Pourquoi n'es-tu pas venue?

— Je ne sais pas. J'ai eu peur, je me suis sauvée. Et puis après, j'ai cru que tu allais me téléphoner, que tu allais....

— Je n'ai téléphoné à personne, Fernande; je n'ai vu personne. Aujourd'hui, le hasard t'a mise sur mes pas et, crois-moi, j'en suis très heureux, très content.

Elle eut un minable sourire. N'allait-elle pas, en effet, avec l'aveu qu'elle s'apprêtait à faire, abdiquer beaucoup de sa fierté de jeune fille? Mais que lui importait!

— Ce n'est pas, dit-elle, tout à fait le hasard qui m'a mise sur tes pas. Quand je t'ai vu passer tout à l'heure, quand je t'ai vu sortir de la ville, je t'ai suivi de loin.

Et comme il marquait de l'étonnement, elle s'empressa d'ajouter:

— Oh! je sais bien que je n'aurais pas dû. Ca ne se fait pas.

Mais vite il protesta:

— Comment, tu n'aurais pas dû? Comment, ça ne se fait pas? Mais tu as tellement bien fait, ma petite Fernande, que tu n'aurais pu mieux faire! Tu viens de me donner les seules vraies minutes de plaisir que j'aie éprouvées depuis.... depuis ma libération.

— C'est vrai ce que tu dis là?

— Je te le jure! Et je te demande pardon. Oui, je te demande pardon, d'avoir été assez bête, assez aveugle pour ne pas comprendre ce que tu valais.

— Je t'en prie, Marcel!

Ce n'était certes pas le soleil couchant qui mettait du rouge au front de Fernande. Il avait achevé de s'enfoncer, derrière les bois, là-bas, de l'autre côté du fleuve.

— Ecoute, poursuivit, Marcel; malgré tout ce qu'on t'a dit de moi, malgré qu'un peu partout on me prenne pour un voleur, consentirais-tu à.... à me revoir de temps en temps?

— Mais tous les jours, Marcel! Tant que tu voudras!

— Ne réponds pas trop vite. Songe d'abord aux ennuis que tu peux t'attirer, à ce que ton père dira.

— Ca m'est égal!

— Dis-toi bien aussi, que si les gens savent que tu sors avec moi, ils te tourneront probablement le dos; ils te traiteront comme ils traitent ma soeur; ils te feront peut-être, à toi aussi, un tas de petites méchancetés.

— Ca m'est égal! Ca m'est égal!

Tandis qu'au loin, le "Duchess" disparaissait; tandis que déjà le crépuscule transformait toutes choses en silhouettes, Marcel, presque brusquement, prit Fernande par les épaules, l'attira vers lui, et lui prit longuement les lèvres.

Et ce baiser lui parut un défi jeté au monde entier!

* * *

Une heure après, Marcel rentrait chez-lui en sifflant un fox-trot à la mode. Comme pour l'accueillir, la sonnerie du téléphone retentit.

— Allo? Merci, merci beaucoup? Vous êtes tout à fait charmant! Que le diable vous emporte!

Comme il raccrochait, Ninette sortit de sa chambre.

—Qu'est-ce que c'était, demanda-t-elle.

— Oh! pas grand chose. Des injures, encore des injures, toujours des injures!

Il se remit à siffler.

Ninette n'en croyait ni ses yeux ni ses oreilles.

— Voyons, dit-elle, que se passe-t-il?

— Ce qui se passe? Tiens, j'ai oublié de te montrer ça. Regarde! Deux belles petites lettres: une qui est arrivée tout à l'heure chez monsieur Bernard, une autre que je viens de trouver sous la porte. La deuxième, je ne l'ai même pas ouverte. Ca ne m'intéresse pas!

Ninette comprenait de moins en moins.

—Assieds-toi donc une minute, veux-tu? dit-elle.

— Certainement, ma chère soeur, certainement! Seulement je te préviens que je suis plutôt pressé.

— Tu sors?

— Je sors!

— Et pourrait-on savoir où tu vas?

— Je vais danser.

— Tu vas danser!

Devant l'air ahuri de sa soeur, Marcel se sentit transporté d'allégresse. Il éclata d'un rire clair, sonore; ce rire plein de jeunesse et d'insouciance que Ninette n'avait plus entendu depuis des semaines. Que se passait-il! Quel événement pouvait bien justifier ce brusque changement d'attitude et d'humeur?

— Mais oui, reprit Marcel, je vais danser. C'est de mon âge, pas vrai?

— Tu vas danser où?

— A l'hôtel Saint-Louis.

— Tu vas danser ici, à Saint-Albert?

— Où veux-tu que j'aille?

— Es-tu devenu fou?

— Non, Ninette, au contraire! Oui au contraire, j'ai l'impression d'être revenu à la raison.

— Mais enfin, qu'est-ce qui s'est passé? On te dit des injures au téléphone et tu ne te fâches même pas; tu reçois deux autres de ces lettres stupides et tu prends ça avec le sourire! Et là, tu m'annonces que tu vas danser! Toi qui, ce matin encore, évitais de te trouver nez-à-nez avec les gens!

— Ce matin, ma chère Ninette, j'étais dans l'erreur la plus profonde! Et là, si tu voulais être bien gentille, tu presserais ma cravate bleue avec des petits pois blancs.

— Tu n'as pas bu? demanda Ninette.

— Pas même un verre d'eau! Seulement j'ai réfléchi, et j'ai décidé qu'à partir d'aujourd'hui, au lieu de me terrer dans mon trou comme un animal traqué, j'allais me promener en plein soleil, en pleine lumière, le sourire aux lèvres, et en me payant autant que possible la tête des gens.

— Mais pourquoi cette volte-face?

— Pourquoi? Mon Dieu, ma petite Ninette, ça serait peut-être un peu long à t'expliquer. Mais sache que j'ai rencontré, cet après-midi, quelqu'un qui m'a fait voir tout ce que mon attitude avait de faux; qui m'a fait comprendre que je pouvais me moquer du monde, de ce qu'il pense et de ce qu'il dit; quelqu'un avec qui, si tu veux le savoir, je vais danser ce soir!

— Une femme?

— Disons une jeune fille, veux-tu?

— Mais qui ça, Marcel?

— Fernande.

— Fernande Lecavalier?

— Oui, Fernande Lecavalier! Fernande qui, malgré que tout le monde me tourne le dos, malgré que tout le monde s'écarte de moi comme si j'avais la lèpre, malgré que tout le monde, ou à peu près, me traite de bandit, ne craint pas de se montrer en public avec moi, et se fiche absolument de ce que les gens peuvent dire!

— Elle est brave.

— Oui, Ninette, elle est brave. Et je ne vois pas du tout pourquoi je ne le serais pas autant qu'elle.

— Tu as raison, mille fois raison! Dis à Fernande, puisque tu la verras avant moi, que je la félicite et que je la remercie du plus profond de mon coeur.

— Je peux l'embrasser pour toi, tu sais, si tu veux?

— Mais certainement! Embrasse-là pour moi, et bien fort!

— Sois tranquille, je n'y manquerai pas. Mais là, je t'en supplie, presse ma cravate, ma petite Ninette, presse ma cravate!

(à suivre)

POUR LIRE EN FAMILLE

POUR L'ADOLESCENT

Qu'on prenne au sérieux ce qu'il dit.

A treize ans, quinze ans, on commence à penser, à se faire une opinion sur les gens et les choses.

Opinion superficielle ou fausse bien souvent, mais qui a sa valeur. Laissons l'adolescent parler et rectifions doucement, sans impatience ni moquerie, ce qui nous semble erroné. Louons ce qui est juste. Tenons ces enfants au courant des événements politiques: c'est "l'histoire" qui se fait devant eux.

Premiers contacts avec lè monde

La personnalité des adolescents se trouve en pleine formation: les parents doivent s'efforcer qu'elle ne se fasse pas en dehors d'eux mais avec eux.

Pour cela ils ne doivent pas se montrer réfractaires à toutes les sorties mondaines quand celles-ci offrent un caractère d'amusement honnête et leurs conseils de prudence et de sagesse seront mieux considérés et écoutés si les jeunes sentent que ces avis ne sont pas du parti pris.

Vouloir tenir les jeunes tout à fait en dehors du monde n'est pas les préparer à la vie; les guider dans leurs premiers contacts avec ce monde voilà qui est sage mais qui demande beaucoup de doigté et l'important c'est que les enfants s'amusent surtout à la maison.

Une chambre personnelle

Si petite qu'elle soit, le grand garçon et la grande fille rêvent de se sentir "chez soi."

Ils éprouvent là une impression de repos. Ils travaillent mieux, sont de meilleure humeur. Et quel plaisir d'orner ce coin, suivant leurs préférences!

S'habiller à son goût

Ce goût est-il bon, quoique un peu différent de celui des parents? Qu'on en tienne compte, et qu'on laisse Jacqueline porter du vert plutôt que du bleu, Lucien choisir sa cravate lui-même.

Ce goût est-il mauvais? Qu'on essaie de le rectifier adroitement sans rien casser. "Tu te lasserais peut-être de cette nuance. Tu sais, tu es plus joli garçon quand tu te coiffes avec une raie. Viens donc voir une robe que je trouve très jolie."

Posséder un stylo

Ecrire avec une plume ordinaire et un encrier? Cela ne semble pas acceptable à un adolescent moderne.

Comptons donc le stylo parmi les accessoires scolaires indispensables: il y en a maintenant à tous les prix.

Faire des sports

Cela fait partie désormais de l'éducation. Les prétextes qu'on peut alléguer sont les suivants: "C'est fatiguant, dangereux. Tu dois passer les jours de congé en famille. C'est une cause de dépense."

Prétextes qui ont leur valeur. Mais la question "fatigue" doit être examinée par le médecin. La question familiale ne doit pas être comprise dans ce sens, car l'adolescent rentre avec plaisir dans sa famille après une belle journée en plein air. Et enfin il y a des organisations sportives gratuites ou peu coûteuses.

LITURGIE

Le Ve dimanche après Pâques

EVANGILE

(S. Jean, chap. XVI, v. 23 à 39.)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: En vérité, en vérité je vous le dis, tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous le donnera. Jusqu'ici vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite. Je vous ai dit ces choses en paraboles. Le temps vient où je ne vous parlerai plus en paraboles, mais où je vous parlerai clairement de mon Père. En ce temps-là, vous demanderez en mon nom, et je ne vous dis pas que je prierai mon Père pour vous; car mon Père lui-même vous aime, parce que vous m'avez aimé, et que vous avez cru que je suis sorti de Dieu. Je suis sorti de mon Père, et je suis venu dans le monde; maintenant je quitte le monde, et je retourne à mon Père. Ses disciples lui disent: C'est maintenant que vous parlez clairement, et que vous ne vous servez plus de parabole. Nous voyons bien à présent que vous savez toutes choses, et qu'il n'est pas nécessaire qu'on vous interroge: c'est pour cela que nous croyons que vous êtes sorti de Dieu.

REFLEXIONS

Jésus-Christ aurait bien le droit de nous faire aussi ce reproche: **Jusqu'ici vous ne m'avez rien demandé.** Est-ce demander, que de réciter des prières sans attention, sans humilité, sans ferveur? Est-ce prier, que de demander des choses qui n'ont point de rapport à notre salut ou à la volonté de Dieu? Hélas! nous ne prions point, nous prions mal; et quand nous demandons ce qu'il faut, nous n'avons pas la persévérance qui obtient: de là toutes les misères de notre âme. Et pourtant que de choses on est assuré d'obtenir par une bonne prière! La promesse du Sauveur est aussi expresse que possible. Le Père céleste nous aime à cause de son Fils; il nous exaucera si nous le prions en son nom. Ce Fils bien-aimé lui-même est assis à la droite de son Père pour solliciter en notre faveur. Ayons donc confiance. Prions mieux, prions plus souvent, et nos désirs seront accomplis. Seigneur! en ce moment prosterné à vos pieds, je vous prie de toute mon âme au nom de votre Fils Jésus. Donnez-moi la grâce de votre amour, donnez-moi la grâce de mon salut. Vous ne pouvez me refuser, puisque je m'appuie sur la parole de Celui qui a dit: **Demandez, et vous recevrez.**

POURQUOI CELEBRER ?

Notre fête nationale cette année

PLUS QUE JAMAIS! — MIEUX QUE JAMAIS!

Les sociétés nationales qui préparent les fêtes du 24 juin pourraient prendre, cette année, comme mot de ralliement: **mieux que jamais!** Ce serait, en même temps, une réponse à tous les défaitistes qui se demandent timidement s'il est bien prudent d'organiser des manifestations à l'occasion de la fête Saint-Jean-Baptiste. Les vrais patriotes devraient leur crier: Mais oui, la fête nationale sera célébrée cette année, et mieux que jamais!

Pourquoi pas? Est-ce que nous n'avons pas le droit de le faire? Et plus encore le devoir de le faire?

La Société St-Jean-Baptiste de Montréal nous rappelle que, l'an dernier, au moment même où des centaines de milliers de Canadiens français se préparaient à prendre part aux déploiements du jour, Mr. Mackenzie King, premier ministre du Canada, bien loin de les en détourner, ne les a-t-il pas encouragés à le faire par le message suivant qu'il leur a envoyé: **Le sort tragique de la France lègue au Canada français le devoir de porter haut les traditions de culture et de civilisation françaises et son a*mour brûlant de la liberté*. Cette nouvelle responsabilité, j'en suis sûr, vous l'accepterez avec fierté.**

C'est justement parce que, pour leur part, les dirigeants de nos sociétés doivent accepter cette nouvelle responsabilité, qu'ils devraient se faire un devoir de préparer cette fois, **mieux que jamais**, la solennité de notre saint patron.

N'est-ce pas là, d'ailleurs, une excellente façon de perpétuer chez les nôtres les traditions de culture et de civilisation françaises? N'avons-nous pas le devoir de prouver à la face du monde que nous avons conservé, chez nous, la langue, les coutumes et l'esprit français, et que, loin de vouloir renier notre affirmation culturelle avec la France, parce qu'elle vit et souffre sous le joug allemand, nous désirons l'affirmer plus hautement encore que par le passé? Et l'occasion par excellence pour le faire, n'est-ce pas le jour de la Saint-Jean-Baptiste?

Célébrer notre fête nationale avec éclat, avec enthousiasme, avec amour, c'est, pour nous, Franco-Américains, nous acquitter d'un devoir de reconnaissance envers la France, envers nos pères et nos ancêtres; c'est aussi remplir une obligation que les événements de la guerre nous ont imposée, à nous tous de langue française.

Nul n'a le droit de se soustraire à ces obligations et nul n'en a le désir. Bon sang ne peut mentir! Le 24 juin donc, MIEUX QUE JAMAIS, rendons hommage à ceux qui nous ont conservé notre langue, nos coutumes et notre foi!

(Le Travailleur)

SAVOIR ETRE FRANC

Etre franc, c'est dire toujours la vérité.

Etre franc, c'est avoir le courage d'avouer une faute ou une erreur même en sachant d'avance être puni.

Etre franc, c'est "jouer sans tricher."

Etre franc, c'est ne pas "allonger" ce que l'on a appris de mal sur le compte de son prochain et ne pas diminuer ce que l'on en sait de bien.

Etre franc, c'est ne pas copier sur son voisin ou dans un livre quand il s'agit de gagner des points en classe.

Etre franc, c'est ne pas promettre une chose que l'on est certain de ne pouvoir tenir.

Etre franc, c'est avoir toujours la même droiture envers ses amis, en leur présence comme en leur absence.

Etre franc, c'est préférer se taire que de mentir.

Etre franc, c'est agir si loyalement que son front ne rougira jamais sous la honte du mensonge . . .

La franchise est la plus belle qualité de l'enfance et je voudrais la voir fleurir dans tous vos petits coeurs, mes chers enfants.

VANCOUVER

(suite de la page 2)

Le Croix Rouge française

La Croix Rouge française eut sa réunion mensuelle le second mercredi du mois.

Le comité exécutif reçut le compte rendu des recettes de la soirée de gala d'André Frère. Ce jeune artiste Belge avait gracieusement offert ses services au profit des Unités de Croix Rouge Française et Belge.

La soirée eut aussi un grand succès au point de vue artistique.

Le 19 mars, le docteur de Lotbinière Harwood donna au profit de la Croix Rouge Française, à la salle Montcalm, une conférence sur un sujet médical intitulé "La défense du corps humain contre la maladie." Pour illustrer sa conférence, Dr de Lotbinière nous présenta un film médical très remarquable.

Les sujets d'intérêts particuliers furent "La défense morale condamne la stérilisation qui délibérement détruit la race." "La Pasteurisation." "Les microbes de la malaria, du typhus, de la tuberculose, la variole, la syphillis, et le sérum anti-tétanique." Le film médical illustra l'infection et la défense. Deux autres films fort intéressants furent montrés. Vues de Londres, palais de Buckingham, la tour de Londres, construite par Guillaume le Conquérant, Duc de Normandie, les ports de la Tamise, etc. Un beau film sur les sports aquatiques fut admiré.

Sur la demande générale le beau film en couleur de M. Poole sur son très intéressant voyage au sud de la France, en 1938, fut aussi montré. Le programme se termina par le film de la cathédrale de Chartres intitulé "L'Ave Maria."

Est-il nécessaire de redire que nous déplorons qu'il ne nous soit pas donné plus souvent des films français et des programmes français à la radio en Colombie-Britannique. La vie française est intense et vigoureuse ici, et nous n'avons aucune intention de présenter indéfiniment une attente passive. Comme dit l'anglais "Where there is a will there is a way.

Nous y verrons . . .

Les Echos de Vancouver, publiés par la voix de la Survivance, ont suffisamment révélé publique la vigueur de la vie française dans nos régions. C'est un fait désormais indéniable. Que ceux qui ont responsabilité dans les domaines respectifs du bien public prennent notes de ces revendications auxquelles nous avons tout droit.

Nous avons à coeur l'union nationale de notre pays. Mais nous voulons aussi que justice nous soit rendue. Ce qui nous étonne c'est que nous ayons à réclamer ces droits et cette justice.

L'EGLISE ET LES SCIENCES

(suite de la page 1)

caractérisent toutes ses activités écrit: **"Nous sommes en retard, au point de vue économique, social, intellectuel, artistique, parce qu'il y eut trop de temps perdu à l'âge d'or des insuffisances d'études professionnelles et supérieures...."**

C'est donc avec une légitime satisfaction que nous voyons cette Ecole des Mines, érigée grâce à la clairvoyance des dirigeants anciens et présents de l'Université avec la collaboration et l'aide substantielle des autorités provinciales conscientes que le progrès moral, intellectuel, financier, industriel, économique d'un pays, dépend en très grande partie de l'organisation et du développement des Universités.

Cette école permettra désormais aux Canadiens français de jouer le rôle qui leur appartient dans ce domaine. **S'il nous est toujours très agréable de rappeler vos droits de préséance chronologique, historique et idéologique au Canada, c'est une raison spéciale de nous réjouir quand nous voyons vos légitimes aspirations traduites heureusement en réalités concrètes.** Car s'il est vrai que "vos non petistis divitias sed sapientiam" (III Reg. 3, II), et si vous avez comme règle de vie cet autre proverbe: "Melius est nomen bonus quam divitiae multae" (Prov. 22, I), cependant la Sainte Ecriture ajoute: "Utilior est sapientia cum divitiis" (Eccl. 7, 2).

Doctrine de l'Eglise

Dans son homélie pascale de 1939, Sa Sainteté Pie XII déclarait que pour assurer l'ordre, l'équilibre et la tranquillité entre les nations, il fallait assurer entre elles une raisonnable distribution des richesses. Il est souverainement important que ce sage principe de justice chrétienne et humaine s'applique d'abord entre les provinces et les individus d'un même pays.

Dans cet ordre d'idées permettez-moi de dire la profonde impression éprouvée, il y a quelques jours, en lisant la déclaration faite par l'hon. secrétaire de votre province sur l'infériorité du nombre des catholiques qui peuvent compléter leurs études. **Nous souhaitons de tout coeur que les conditions économiques et sociales des catholiques, qui ont des familles plus nombreuses et des responsabilités inhérentes plus graves que les autres, puissent s'améliorer par une sage coopération au point de leur permettre les mêmes avantages dont jouissent les citoyens de différentes dénominations.** Personne ne pourra être surpris en écoutant ces paroles, car l'Eglise qui déplore les défauts de la société, tâche, comme une mère très empressée, d'y porter remède, et elle invite et est prête à aider les autorités responsables pour élever le sort de ceux qui se trouvent dans une captivité économique qui peut constituer un danger pour la société.

* * *

Si par des circonstances spéciales, après les siècles glorieux de la "science totale" enseignée dans nos Universités, l'enseignement des mêmes Universités a pu être confiné presque exclusivement dans le domaine de la théologie au XVIème siècle; au XVIIIème siècle, cependant les Papes **réorganisent les études avec une puissante orientation scientifique, exigeant la formation de chimistes, de minéralogistes, d'ingénieurs et d'autres spécialistes et techniciens.**

Au moment où la science ne peut rester confinée dans les silences des cloîtres, comme au XIIIème siècle, quand le moine Roger Bacon devinait toutes les découvertes qui remplissent et agitent le monde aujourd'hui, **l'Eglise veut faire rayonner la pensée chrétienne même par la force puissante des machines.** C'est pourquoi nous nous préoccupons d'assurer à la société un plus grand nombre de laïques préparés dans nos écoles à la carrière scientique, qui dans leurs recherches et activités n'aient pas pour but un simple avancement des sciences, mais qui se proposent de répandre par le moyen de la science, un bienfaisant apostolat chrétien contre le matérialisme qui tend à asservir les individus et les collectivités.

La science qui mène à Dieu

Seulement la science qui s'incline devant Dieu, son auteur et son maître, peut être le digne patrimoine de l'homme. Le génie humain, en effet, peut faire les découvertes les plus étonnantes et présenter les inventions les plus hardies; mais au moment où il croit avoir triomphé de tous les obstacles, il est obligé de reconnaître la faiblesse de ses forces devant cette Puissance mystérieuse qui, seule, connaît les secrets que la créature s'efforce de deviner.

Le grand savant Guillaume Marconi, après 40 ans d'études et de recherches sur l'électricité et ses nombreuses applications, disait que l'homme, après avoir triomphé des difficultés jugées insurmontables lorsqu'il se croit déjà maître des secrets les plus impénétrables, arrive devant une porte sur laquelle est gravée cette parole: "Dieu." Et là, le génie doit s'incliner humblement. La religion et la foi restent donc la tutelle de toute vraie science, en soutenant la valeur des lois à grande peine déduites de la nature énigmatique et en donnant à l'intelligence de l'homme une sensation de repos et de sécurité. "Deus docet hominem scientiam." (Ps. 93, 10).

C'est avec cette pensée que nos étudiants doivent pénétrer dans les mystères de la nature, qui s'ouvrira à leurs regards comme un livre plein de beautés: "A Domino factum est istud, et est mirabile in oculis nostris" (Is. 117, 23).

Si, au contraire, l'homme écarte ce principe animateur des intelligences et des consciences, il n'arrivera pas à voir dans les matières du sol un instrument de progrès, d'utilité publique ou de légitime défense, mais seulement un moyen de pouvoir, de richesse et de force pour conquérir et dominer. Dans ce cas ce serait peut-être à souhaiter que la terre continue à cacher encore longtemps ses trésors dans ses abimes....

Une autre condition pour la réussite de vos entreprises scientifiques est **la collaboration mutuelle de l'autorité enseignante et du pouvoir civil, des dirigeants et des sujets, du capital et du travail.** Cicéron a dit: "Jamais les hommes d'oeuvres sans l'appui de l'esprit public, jamais l'esprit public sans le concours des hommes d'oeuvres ne seront capables de fonder ou de maintenir longtemps une vaste savante organisation." Cette collaboration apportera les plus heureux résultats à l'Eglise et à votre chère patrie, et sera un chant de triomphe au "Seigneur des sciences" que vous glorifiez par votre enseignement.

Conclusion

Il y a huit jours, Sa Sainteté adressait ces paroles aux Etudiants Universitaires de Rome, après avoir parlé des relations harmonieuses entre la science et la foi: "Les véritables disciples, le vrai maître.... le vrai savant du laboratoire n'avanceront pas sûrement et dignement dans leurs profession sans une vie intérieure intense et un sens délicat du devoir.... sans unir à une science profonde de la nature une connaissance approfondie des vérités de la foi."

Je vous laisse ces paroles augustes comme souvenir et conclusion de ma causerie. Votre Université, enrichie par l'Ecole des Mines, nous apparaît aujourd'hui plus grande, plus belle, plus vénérable. Elle réaffirme ses traditions catholiques par un esprit religieux exemplaire, par un gouvernement sage, par un développement continuel, dans une entente féconde du spirituel et du temporel, dans un rayonnement coordonné du spéculatif et du pratique, dans l'harmonie de la foi et de la science, dans une élévation continuelle des intelligences et des coeurs.

GUY
St-Guy

L'ouverture du mois de Marie s'est fait avec solennité et depuis nous avons les exercices tous les soirs à 7.30 heures. M. Antoine Bélanger a bien voulu se charger du chant.

* * *

Il pleut tous les jours depuis le 1er mai, y compris aussi le 8 mai. On serait très heureux de voir re paraître le soleil tout en disant notre "fiat" à la volonté du Bon Dieu.

* * *

Dimanche le 4 mai, vers deux heures de l'après-midi, nous arrive le R. Père Parent, O.M.I., vicaire de Falher. Il nous raconte son odyssé. Parti de Falher le samedi après-midi, malgré le mauvais temps et la pluie et la boue, il atteignait la traverse de la rivière Boucane, chez Vincelette (un bon quinze milles au sud-ouest de Falher) vers quatre heures. On devait venir le chercher en voiture pour lui permettre d'aller passer le dimanche de l'autre côté de la rivière Boucane. Il attendit de longues heures. "Anne, ma soeur Anne, ne vois-tu rien venir." Comme il ne voyait plus que l'eau qui continuait de couler dans la rivière, il alla demander l'hospitalité dans le voisinage. Il campa chez M. Thibodeau; il y dit la messe le dimanche et repartit à pieds, soit 7 milles de route et sans déjeuner, pour le presbytère de Guy, après avoir laissé sa motocyclette sur la grand'route, à la garde des anges gardiens. Il arriva à Guy, exténué, (Il portait son lit de camp sur son dos: un vrai pedler), et refusa de diner. On lui suggéra alors de prendre un bon bain, ce qu'il accepta de grand coeur et il dormit jusqu'au souper. Comme il pleuvait toujours, il décida de passer quelques jours avec nous. Dans l'après-midi, arriva Euclide Hébert, notre agronôme, en auto, pour distribuer de la semence d'Alfafa; comme il retournait de suite à Falher, il offrit une place au R. P. Parent qui accepta de grand coeur. Le R. Père reviendra vendredi avec la malle, si le temps le permet pour venir chercher sa motocyclette.

Ces notes ont pour but de vous mettre au courant du travail du R. P. Parent qui ne se laisse rebuter par aucune température. Il est regrettable que sa motocyclette n'ait pas le même tempérament que celui qui la monte: elle en ferait du chemin dans une année. Prions pour que le bon Dieu nous garde longtemps un aussi zélé missionnaire. Ad multos annos.

* * *

M. et Mme Léo Lagacé (née Médora Brulotte) ont l'honneur de vous faire part de la naissance d'une fille qui a reçu au baptême les noms de Marie Cécile Eva Monique Lagacé. Les parrain et marraine ont été M. et Mme Joseph Lagcaé, grands-parents de l'enfant. Bienvenue à la gentille paroissienne.

WASHINGTON — On a révélé, dans les milieux officiels, que la patrouille américaine de l'Atlantique a reçu l'ordre "d'éviter de tirer à tout prix, sauf sous la menace d'être coulée."

A L'OMBRE DE NOS CLOCHERS

Congrès Eucharistique à la Rivière - la - Paix

IL SE TIENDRA A FALHER, LES 21 et 22 MAI

Comme nous l'avons annoncé dans nos dernières éditions, le Royaume de la Rivière-la-Paix verra sous peu se dérouler une grandiose manifestation en l'honneur de Jésus-Hostie. Ce sera la tenue du premier Congrès Eucharistique du Vicariat de Grouard. Avec la haute approbation de Son Exc. Mgr U. Langlois, O.M.I., MM. les Curés de toutes les paroisses s'occupent activement de l'organisation, afin de faire de cet événement unique un succès éclatant.

Cette célébration religieuse se tiendra à Falher, le mercredi 21 mai, et le 22, jour de l'Ascension. Toute la population catholique du Vicariat est invitée à y prendre part; et en particulier on lance un appel spécial à la jeunesse canadienne-française. C'est, pour ainsi dire, le Congrès des jeunes. On attend des délégations de partout, même des régions les plus éloignées.

Voici brièvement résumé le programme de la fête:

Mercredi 21 mai

11 h. a.m. — Messe pontificale. Cordiale invitation à tous les prêtres du district.

Après-midi — Conférence par le R. P. Clément Desrochers, O.M.I., desservant de Jean-Côté.

Jeudi 22 mai

9 h. a.m. — Messe basse célébrée par Son Exc. Mgr Langlois. (Cette messe sera dialoguée en français.) — Première communion d'une cinquantaine d'enfants.—Communion générale.

Après-midi — Procession à travers les rues du village. Le Saint-Sacrement sera porté par Son Exc. Mgr Langlois, et tout le clergé accompagnera en habits sacerdotaux.

Soir — Choeur parlé de 200 voix par les enfants. — Allocution de Son Excellence.

Nous souhaitons aux organisateurs et à tous nos amis de la Rivière-la-Paix le plus entier succès dans cette démonstration de foi religieuse.

LA COREY

La semaine dernière le temps était à l'humidité et nous avons eu même de la neige. Les travaux des champs ont ainsi été retardés.

Vendredi dernier, M. le Curé se rendait à Wolf Lake où il devait administrer un mourant.

* * *

Samedi, M. Landry, président de l'association des instituteurs de Bonnyville, est venu tenir une assemblée dans le but d'organiser une sous-succursale à LaCorey. Il était accompagné de notre ancien maître, M. Marcotte ainsi que M. Galarneau. Tous les maîtres et maîtresses des environs assistaient. Furent élus pour la nouvelle succursale: président, M. Taylor; vice-présidente, Mlle Thibodeau, et sec.-trés., M. Prosych.

* * *

Dimanche, nous avions notre première soirée paroissiale de l'année. Mlle Thibodeau avait exercé les enfants de l'école qui nous donnèrent deux petites pièces ainsi que des chants. Puis les acteurs de Bonnyville nous avaient réservé 3 pièces qui furent bien goûtées. Comme entr'actes, M. et Mme Albert Ouillette nous firent entendre ce chant acadien, Evangéline; l'Ave Maria de Gounod fut bien exécutée par Mme A. Ouellette. M. Hébert, de Bonnyville, nous donna une chanson et il dut apparaître deux autres fois, tellement on l'appréciait. Nous remercions ces visiteurs de Bonnyville qui ont ainsi voulu aider à notre jeune paroisse ainsi que les chartiers qui les ont conduits. Nous remarquions les curés Lapointe, Connoir et Lavallée, O.M.I., ainsi que M. l'abbé A. Ricard et d'autres de Bonnyville, Fort Kent et Cold Lake.

* * *

Trois religieuses des Soeurs de l'Assomption sont également venues avec les enfants pour la pièce. La Rév. Soeur supérieure touchait le piano. Nous étions très contents de les saluer parmi nous et à l'automne nous espérons bien les voir parmi nous.

* * *

Mlle Marie-Rose Bureau, du presbytère de Cold Lake, venait rendre aussi visite à ses parents. Elle était accompagnée d'amies de là bas.

* * *

Baptême. — Joseph-André, le premier né de M. et Mme Napoléon Ouellette. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Ouellette, oncle et tante de l'enfant.

* * *

M. Aurèle Lauzon a eu la visite de ses parents de St-Hypolite, Sask. Ils lui ont causé ainsi une surprise. Ses autres frères sont retournés immédiatement. Ils visiteront aussi leur autre fils, Pierre.

LONDRES — La Grande-Bretagne interprète un récent discours prononcé par Adolf Hitler au Reichstag comme une admission tacite qu'il a abandonné l'espoir de gagner la guerre cette année.

BEAUMONT
St-Vital

Dimanche, le 4 mai, plusieurs se sont rendus au Juniorat voir la belle pièce que l'on donnait. Tous revinrent très enchantés. Quelques uns furent obligés de coucher en ville, car il faisait une tempête de pluie, de tonnerre et d'éclairs. La pluie était certainement la bienvenue, bien qu'elle fit coucher en ville quelques uns. Plusieurs revinrent le même soir juste pour recevoir l'orage qui nous était destiné et qui fit beaucoup de bien.

* * *

Après une semaine plutôt froide, ça semble vouloir se réchauffer un peu. Ceux qui travaillaient sur les machines durent s'habiller presque comme en hiver et n'avaient pas trop chaud.

* * *

Dimanche dernier était notre fête patronale. Nous ne savons si c'est à cause de cela, ou quoi, mais plusieurs fêtèrent non pas à la façon des sages mais . . . On n'est pas assez bien pour faire son devoir; mais pour faire outrage au ciel on n'a pas peur. Avec un esprit un peu plus élevé et une meilleure compréhension des choses, combien on aurait plus de paix dans les familles.

On dirait qu'on se moque de tout; la messe, pourquoi la messe? Ce n'est pas pour les buveurs de bierre; si au moins ça restait chez eux et non pas venir s'afficher dans les autos et dans les chemins et porter scandale.

* * *

Nos lecteurs voudront bien prendre notes que la Saint-Jean-Baptiste sera célébrée à Beaumont le 29 juin, le dernier dimanche du mois. Dans notre dernier courrier nous avions parlé du 28, mais c'est décidé maintenant pour le dimanche, le 29. Tous les paroissiens de Beaumont se feront un devoir d'y prendre part; et nous invitons aussi tous nos amis des alentours.

THERIEN

Dimanche, notre R. P. Curé nous faisait un beau sermon à l'occasion de la fête des mères. En quelques paroles bien choisies, il nous fit rappeler le grand respect que l'on doit à notre mère. Quelle joie et quelle bonheur qu'ont ceux qui peuvent, ce jour-là, présenter à leur maman bien-aimée, un petit quelque chose comme marque de reconnaissance de ce quelle a fait peur eux. Quelle divine chose que de donner sa vie, son amour, sa tendresse au bébé rose; de voir devenir un homme, une femme, dont elle peut être fière. Oh gloire féconde! A vous, tendres mères, qui avez donné la vie au risque de la vôtre, hommages, respect, puissance et admiration!

* * *

Ont été faits enfants de Dieu: Marie-Juliette-Léonna, fille d'Aristide Normand (Régina Côté). Parrain et marraine, M. et Mme Edgar Normand, oncle et tante de l'enfant.

Joseph-Léon, fils d'Aristide Normand (Régina Côté) parrain et marraine, M. et Mme Vincent Fortier, oncle et tante de l'enfant.

FORT KENT

Comme d'habitude, notre fête patronale a été célébrée avec pompes, le grand autel était décoré de ses plus belles fleurs, le prêtre revêtu de ses plus beaux ornements et les chantres du beau chant et grand nombre de communiants.

La partie récréative, sous les auspices des Marguillers fut enthousiasme toute l'après-midi, le soir comme il avait été annoncé nos actrices nous rendirent le drame interprété "Margot" à la perfection, nous espérons qu'il sera mis en pratique et devrait être joué dans toutes nos paroisses canadiennes.

Un chant dialogué par M. et Mme Léon Albert fit beaucoup rire l'auditoire.

Notre choeur de chant nous rendit la belle chanson "Ne faisons pas pleurer nos mamans".

L'assistance était nombreuse et rehaussée par la présence des Révérendes Soeurs de l'Assomption de Bonnyville et des Révérends curés Lapointe de Bonnyville, Robitaille de Thérien, Pelletier de Legoff et Thibault de La Corey amenant avec eux de nombreux paroissiens, les remerciant sincèrement d'être venus encourager nos oeuvres paroissiales.

Un beau crucifix pour prix d'entrée fut gagné par la nièce du R. Curé Robitaille, (son nom nous échappe) les prix de la rafle balance valeur de cinq dollars donné par la Compagnie Renfrew, gagné par la petite Yvette Lapierre. Le syphon et coussin dons des Révérendes Soeurs par M. Illchuck, Maurice Mercier. Madame Lucien Bourbeau l'heureuse gagnante du "pain de sucre d'érable" donné par notre curé.

Un bon mot de félicitations et d'encouragement de chacun de nos visiteurs curés clôtura notre belle journée.

A un compte rendu les recettes furent de cent quinze dollars.

* * *

Le premier mai un groupe de parents et amis se rendaient chez M. et Mme William Chalut pour fêter leur noce d'argent. Un banquet surprise leur avait été préparé par leurs fillettes Laurette et Lucille. Une boite de coutellerie argent de 51 morceaux marque "Tudor" fut présentée aux héros de la fête par leurs parents et amis, et u nbeau crucifix par leur fille Laura chez les Soeurs d'Evron.

Nous souhaitons à M. et Mme Chalut encore de nombreuses années de bonheur et prospérité.

* * *

La couche de neige de ces jours derniers a un peu retadé nos semences, mais la plupart ont fini de semer leur blé.

* * *

C'est avec peine que nous mentionnons les noms de Mesdames Arthur Lacombe et Edmée Labrie toutes deux à l'hôpital St-Louis. Espérons les voir revenir avant longtemps en bonne voie de guérison.

Nos jeunes ont formé leur club de balle au camp avec Edgar Landry gérant et R. Fraser capitaine, M. Lessard secrétaire.

GIROUXVILLE
N. D. de Lourdes

Vie religieuse

La fête de saint Marc apporte chaque année des bénédictions abondantes. Le matin après la procession, des graines furent bénies pour être ensuite lancées dans tous les champs de nos braves cultivateurs. Beau geste qui prouve que l'esprit de foi n'est pas encore disparu.

* * *

Le mois de mai est comme d'habitude une fête continuelle en l'honneur de notre céleste Mère. Chaque soir rassemble aux pieds de notre Madone aimée un groupe de ses enfants de Girouxville. Comme à Lourdes, elle répand sur eux ses maternelles largesses.

Vie économique

La caisse populaire fonctionne à pleine capacité; on a là le pourquoi de sa fondation.

Le 6 mai, notre agronôme régional M. C. Hébert apportait une cargaison de grains enrégistrés: trèfle, luzerne, etc. C'est un signe d'évaluation et de progrès certain dans la vie de nos fermiers.

Une pluie bienfaisante a arrêté momentanément les semailles. Ce retard est une bénédiction du ciel. Profitons-en, surtout n'oublions pas d'en remercier la tout aimable Providence du bon Dieu.

Vie sociale

Dernièrement, nous arrivait un nouveau citoyen d'Edmonton. M. Leclerc aura charge du colossal élévateur qui est actuellement à se construire. Nous lui souhaitons succès et bienvenue.

Le club de balle de nos jeunes s'organise toujours mieux; il faut nous en réjouir. Ces amusements inoffensifs ne peuvent que profiter à nos jeunes gens et maintenir un bon niveau de santé physique et morale.

SPIRIT RIVER
St. Joseph

VISITEURS

Les R.R. P.P. Jacob Schuebius, Alfred Bouchard, O. M. I., et le R. P. Bourque, O. P. étaient de passage au presbytère.

* * *

A L'HOPITAL

M. Josaphat Labrecque a le bonheur d'annoncer à ses parents et à ses nombreux amis la naissance d'un garçon. La mère et l'enfant se comportent bien.

* * *

Le jeune Bouchard de Codesa suit des traitements à l'hôpital.

* * *

Le jeune Jacobs de Prestville a subi une opération pour l'appendicite.

Quatre autres malades sont sous les soins de notre jeune docteur Law.

* * *

Nos bonnes Soeurs Grises sont occupées depuis leur arrivée. Quelques patients attendaient leur arrivées pour se faire soigner.

* * *

Mme John McBride est de retour d'un voyage de quatre mois aux Etat-Unis où elle visita ses filles.

* * *

Nos fermiers ont presque fini leur semence, et déjà la récolte s'annonce belle. Nous avons eu ces jours derniers deux bonnes pluies qui feront du bien.

* * *

L'église de Esher avance toujours. La messe pourra y être dite dans le courant de l'été.

* * *

En la semaine du 23 aura lieu la visite officielle de l'hôpital. Les dames sont spécialement invitées.

* * *

C'est avec regret que nous annonçons la mort de la Soeur Saint Agathange, décédée le 26 avril à Ottawa, à l'âge de 61 ans 5 mois et 13 jours. Nous offrons nos sympathies à nos bonnes Soeurs Grises pour la perte de l'une de leur membres. La Soeur Agathange passa dans la vie religieuse 40 ans 8 mois 11 jours.

R. I. P.

CLUNY

Soeur Marie Damien, supérieure à l'école Crow-Foot, qui était à Calgary, est venue passer la fin de semaine à Cluny. Son frère, Armand, la reconduisait lundi à Midnapore. Elle doit y séjourner une dizaine de jours pour suivre un traitement. Les prières de ses bonnes Religieuses et de ses nombreux parents et amis de Cluny l'accompagnent.

* * *

Mme E. Riley s'est rendue à Calgary, lundi, voir sa fille, Mme F. Nowiki, malade à l'hôpital Ste-Croix.

* * *

Mme G. Beaudin est au repos pour un mois. Sa soeur, Blanche Simonin, suit son ménage et la soigne.

* * *

Samedi, le 11, les enfants de l'Ecole Crow-Foot s'unissaient aux enfants de la paroisse dans une démonstration mariale pour la paix. Messe, le matin, à 8 heures, où tous les enfants reçurent la Ste Communion. Trois jeunes firent leur première communion. Des chants appropriés furent exécutés pendant la messe. Dans l'après-midi à 3 heures, procession, à l'extérieur, avec la statue de la Vierge, couronnement de la statue par une enfant de Marie, acte de consécration à la Ste Vierge, récitation du rosaire, magnificat, sermon et bénédiction du St Sacrement. Daigne notre bonne Mère du ciel exaucer les prières de ses chers enfants et obtenir de son Fils la paix du Christ dans le règne du Christ.

* * *

Dimanche dernier, assemblée de la jeunesse chez Mme Léa Gibeau. Un groupe de jeunes se sont trompés de chemin; voulant, je n'en doute pas, se rendre à l'assemblée des jeunes, ils se sont rendus à Hussar.

Malgré ces quelques uns qui manquaient à l'appel, l'assemblée fut un succès. Beaucoup d'affaires furent

(suite à la page 5)

St. Paul
ST. PAUL

Dimanche, le 11 mai, nos dames occupaient une place d'honneur dans notre église, il s'agissait de célébrer la fête des Mères et celles-ci vinrent nombreuses assister à la messe préparée spécialement par les jeunes filles de l'Ecole, membres de la J. E. C. (Jeunesse Etudiante Catholique). A cette messe dialoguée des prières ferventes furent adressées par tous les enfants pour demander au Bon Dieu de bénir leurs chères mamans. Il y eut aussi du très beau chant. Après la lecture du prône, le R. P. Curé prononça lui-même le sermon. Prenant pour texte ces paroles: "Tout don parfait vient du Père Eternel", il fit voir qu'une mère est un trésor insondable d'amour et de dévouement. "C'est dit-il, comme le Sacrement de la Providence Divine envers ses enfants".

Un feuillet contenant des bons souhaits à l'occasion de la fête des mères fut distribué aux dames présentes.

A une assemblée tenue au presbytère, dimanche dernier, fut fondée une Association Permanente des Anciens Junioristes de St-Paul, Lafond, Brosseau et St-Edouard. Un grand nombre d'anciens étaient présents. Les officiers élus pour l'année courante sont:

Président Honoraire, Rvd Père Guy Michaud, O. M. I.

Président, Edmond Duchesneau.

Sec. Trés. Edmond Desmarais.

Directeurs: René DeMoissac, Chas. Tessier (Saint-Edouard), Philippe Lafrance, Rodolphe Lafrance et Léon Gamache (Brosseau)

Bravo les Anciens Junioristes unissez-vous!

* * *

Le R. P. Jean Lavoie, curé de Chauvin, Alta., a passé quelques jours parmi nous la semaine dernière. Etant revenu de Fort Kent où il était allé conduire la Rvde Mère Supérieure des Srs de Ste-Croix et son Assistante. Le mauvais état des chemins le retint ici. Le R. P. paraissait content de revoir les paroissiens de St-Paul; de leur côté ceux-ci furent très heureux d'entendre parler des activités paroissiales de Chauvin.

* * *

M. Lionel Thérien nous quittait le 8 mai pour se rendre à Ottawa où il doit joindre l'armée (Departement des Postes).

* * *

Mardi dernier, le R. P. Fournier, curé est allé à Edmonton en voyage d'affaires.

* * *

La semaine dernière Mlles Landreville avaient le plaisir de recevoir chez elles leur amie, Mlle France Lavoie, soeur du R. P. Lavoie de Chauvin.

JOUSSARD
Ste-Anne

Température

Une pluie d'or, d'autres disent, de "piastres qui tombent" est venue éteindre les nombreux feux qui ont causé de gros dommages depuis deux semaines. En même temps, cela aidera beaucoup à préparer la terre pour les semailles, de même aussi pour l'herbe et le foin. Depuis quelques jours, il fait froid comme en printemps; c'est la transition qui s'amène, le dernier effort de l'hiver en partance.

Cinéma

Dimanche dernier, grande animation dans l'après-midi, et on vit aussi une nombreuse assistance à la bénédiction. Il y eut à la suite, des vues exhibées par M. Louis Normandeau, agent bilingue pour le Wheat Pool en route pour sa ferme à Girouxville où pendant trois semaines, ce sera la fête des "salopettes" (overalls.)

Ces films ont grandement intéressé les enfants de l'école ainsi que les grands; des rires bruyants fusaient à la vue de certaines scènes. M. Normandeau donnait en français et en anglais les explications nécessaires au fur et à mesure.

Il fut remercié par le R. P. Serrand, principal de l'école, en termes appropriés, rappelant aux enfants qu'il y a 28 ans, avec Mgr Joussard et le Père Petours, M. Normandeau avait cloué les premières planches à la vieille maison d'aujourd'hui devenue la belle et florissante mission de St-Bruno.

M. Normandeau se contenta de remercier le R. Père et tous ceux qui avaient prêté leur concours pour cette séance, disant qu'il a toujours conservé un souvenir impérissable de ses premières armes en ce pays du nord et qu'il se fera toujours un plaisir de faire arrêt à St-Bruno et d'y passer quelques films à l'occasion.

* * *

De passage

MM. L. St-Arnaud et J. Laplante, de Vimy, retour de chez M. Adélard Normandeau, au bord du lac à Grouard, avec une charge de machines aratoires.

M. J. Maurice et famille arrivés pour prendre leurs quartiers de villégiature.

M. Lucien St-Arnaud, de McLennan, soupait chez son oncle, M. le curé, la semaine dernière.

M. A. Francoeur a loué le magasin et dépendances (campes) de M. René Séguin.

Une nouvelle maison vient d'être construite auprès de la gare, elle sert de résidence au gérant des employés de la section.

Presque toutes nos jeunesses travaillent sur la voie ferrée.

M. Albert Blouin vient de se porter acquéreur d'un lot central où il installera son atelier d'artisanat. Malgré les prédictions des pessimistes, notre jeune concitoyen a de quoi s'employer et ce n'est qu'un commencement.

UNE LOI EFFICACE

WASHINGTON — Le premier rapport sur les exportations d'armes depuis l'application du bill de prêt-location vient d'être publié. Il indique que pendant le mois d'avril il s'est expédié au commonwealth des nations pour $49,196,000 contre $31,-415,000 en avril. Même pour le mois de mars les expéditions furent limitées car le bill ne fut appliqué que le 11 du mois.



SYSTEME L. D.

M. Alphonse Drolet de Léon Drolet & Fils, manufacturiers de ressorts d'automobiles, vient de mettre à point un nouveau ressort qui dvera améliorer grandement le confort des voitures de promenade. Ce ressort, connu sous le nom de "Systeme L.D." a pour but d'éliminer les désavantages qu'il y a d'ajouter des lames aux ressorts qui n'ont pas assez de résistance pour porter leur charge.

Améliorez le confort de votre voiture tout en renforcissant vos ressorts.

Ecrivez: Léon Drolet & Fils, Enr 14, rue Caron, Québec.

Encouragez la Survivance quand vous avez des travaux.

CARNET SOCIAL

EDMONTON

Mme Emélie Mathat, de New Westminster, C.B., était en visite chez Mme Léger Roy.

* * *

Mme Adèle Comeau a passé la fin de semaine à Villeneuve, chez ses frères, MM. Ouimet.

* * *

M. Pierre-Alfred LeVasseur, de Clandonald, était en visite chez sa cousine, Mme Léger Roy.

* * *

M. l'abbé Roland Barbeau est sorti de l'hôpital après un traitement de quelques jours. Il est temporairement attaché à la paroisse du Sacré-Coeur.

* * *

Au cours du récent festival de musique d'Edmonton, les élèves de l'école Grandin ont obtenu le premier prix de "Rythm Band". Nos félicitations.

* * *

Nous sommes heureux d'apprendre que Mme C.-E. Barry est sortie de l'hôpital en bonne voie de guérison, après une assez grave opération.

* * *

M. F. Dumont, de Falher, est à l'hôpital de la Miséricorde pour subir une opération.

* * *

Mme Ph. Mousseau et sa petite famille sont partis pour l'Est, la semaine dernière.

* * *

Dimanche après-midi, les RR. SS. du couvent de l'Assomption ont fêté les "Mères" de leurs élèves par un programme musical, chants appropriés, le Salut du St-Sacrement, suivis d'un délicieux thé.

Les heureuses mamans présentes reçurent chacune une jolie rose emblématique. Un bon nombre étaient venues d'en dehors de la ville et toutes se disent enchantées de leur belle journée.

* * *

Au concours organisé par le département forestier du gouvernement fédéral, Mlle Marivonne Roy a rapporté le premier prix dans le district d'Edmonton: un beau radio, qui lui sera envoyé d'Ottawa.

Les juges ont déclaré exceptionnelle sa composition intitulée: "What I can do to protect Canadian Forests," qu'elle a bien rendue à la radio CFRN, l'autre soir. Nos félicitations.

* * *

Il nous fait plaisir de revoir parmi nous notre dévoué avocat, M. P.-E. Poirier, retenu assez longtemps par maladie.

* * *

Son Exc. Mgr G. Breynat, O.M.I., archevêque de Garella, est de passage à Edmonton. Son Excellence a dû faire un séjour prolongé à la Côte pour refaire sa santé. Les nombreux amis du vénérable prélat se réjouissent de son rétablissement et de son retour.

CALGARY

M. et Mme J. Gourdine et leur petit garçon, George, de passage ici dernièrement.

* * *

M. le Caporal A.-Y. Boucher et Mme Boucher annonce la naissance d'un garçon, dimanche, le 11 mai, 1941.

* * *

M. L. Weiss a subi une opération, à l'hôpital Ste-Croix.

* * *

Mme L. Choquette est actuellement en séjour à Montréal.

* * *

Les enfants du catéchisme auront un pique-nique samedi, le 17 mai.

Nouveaux époux





Monsieur et Madame Roland Hancock, (née Françoise Thibault), dont le mariage a été célébré mercredi matin en l'église Saint-Joachim d'Edmonton.

NASHVILLE, Tennessee — Dans un discours ostensiblement en réponse à celui prononcé par Charles Lindbergh, Wendell Willkie a déclaré ici que "dans 90 jours, ou tout au plus dans six mois, les Etats-Unis produiront plus d'armements que l'Allemagne."

LOS ANGELES

Mme Jean Bélanger, trésorière de notre Cercle canadien, ne s'est jamais traité lorsque bébé. Tout de suite ce fut de s'accrocher aux chaises et tables. Elle marchait à une année d'âge. Ceci est ce qu'on appelle: "être smart."

* * *

Mme P. Létourneau dit qu'elle n'a plus peur de mourir, pour quelque temps du moins. Dans un accident d'auto, elle, sa fille et leur char firent trois fois le tour sans autre chose que des égratignures, une forte peur et un grand étourdissement. Non, son heure n'est pas encore venue.

* * *

Nous avons eu notre danse du Cercle canadien, le 19 avril, au club des Chev. de Colomb. M. Omer L'Heureux, tel qu'à la danse précédente, rapporta un des prix d'entrée. Gagna aussi ailleurs, entre ces deux danses, lui et sa dame, un prix de valse. Vraiment, c'est d'être chanceux. Nous y trouvâmes, pour la première fois, la famille J. Chabot. Le plus âgé de leurs cinq enfants, un jeune homme de 19 ans, se trouvait le plus grand de tous. Mme Chabot elle-même n'est pas "diminutive." Mme O. Ouimet avait sa soeur avec elle, toute fraîchement arrivée du Canada, de Montréal, odorante encore du sucre d'érable.

* * *

Sur nos programmes français de chaque dimanche, 3 à 4 h., p.m., nous avons eu un de nos Canadiens, ces trois derniers dimanches, M. Alexis Cherrier, professeur de chant. Une voix parfaite, mais pas très forte; ce point faible disparaît au radio et sur les records de phonographe qu'ils imprime lui-même en son laboratoire. Il enregistre pour des autels aussi.

* * *

Nous avons un printemps, nous aussi. Il ne nous est pas nécessaire, mais pour être poli, nous faisons comme les autres. Je ne sais si les ciseaux l'aiment bien, mais pas nous. Nous le trouvons trop en grimaces.

* * *

Mme J.-E. Gagnon, toute fière de grande cour à sa nouvelle demeure, y mit trop de temps et y prit un petit rhumatisme. Elle avait oublié qu'il y avait déjà trop longtemps qu'elle s'était jetée aux grands foins.

R. THIBAUDEAU

LES PERTES MARITIMES

Près de 5 millions de tonnes en un an

LONDRES — La Grande-Bretagne, ses alliés et les pays neutres ont perdu 1,098 bateaux, soit un total de 4,734,407 tonnes, durant l'année écoulée depuis l'invasion des Pays Bas par les Nazis.

Les pertes pour le mois d'avril se chiffrent par 488,124 tonnes, un total dépassé deux fois seulement: en juin 1940 quand 533,302 tonnes furent coulées et en mars de cette année avec un total de 489,229 tonnes.

Depuis le début des hostilités jusqu'à la fin du mois d'avril, les pertes de bateaux anglais, alliés et neutres se chiffrent par 1,442 et forment un total de 5,961,044 tonnes.

COPENHAGUE — Une affection d'estomac confine aujourd'hui dans son palais le roi Christian X, du Danemark, occupé par l'Allemagne. Les médecins disent que son état n'est pas alarmant. Le roi est âgé de 70 ans.

ST-JOACHIM

MARIAGE THIBAULT-HANCOCK

Mercredi matin, le 14 mai, en l'église Saint-Joachim d'Edmonton, le R. P. Armand Boucher, O.M.I., curé, bénissait le mariage de Mlle Françoise Mimi Thibault, au Lieutenant Roland L. Hancock, officier du "South Alberta Regiment." M. G.-A. Thibault conduisait sa jeune fille à l'autel, et M. Herbert Hancock accompagnait son fils.

Mlle Lucille Thibault et M. Herbert Hancock (fils), soeur et frère des mariés, étaient respectivement fille et garçon d'honneur.

Durant la cérémonie, Miles Gabrielle Hervieux et Pauline Thibault, jeune soeur de la mariée, exécutèrent de magnifiques pièces musicales, accompagnées par M. Gédéon Pepin.

Une réception offerte par les parents des nouveaux époux, à la résidence de Mme Dow, réunissait les parents et amis intimes des deux familles Thibault et Hancock.

Aux nouveaux mariés, La Survivance est heureuse d'offrir ses félicitations et ses souhaits de bonheur.

CLUNY

(suite de la page 4)

traitées avec charité et bonne entente. Il fut décidé d'organiser une équipe de balle-molle. La première pratique doit avoir lieu dimanche prochain.

* * *

Vendredi, le 16, journée musicale et dramatique à Bassano où les enfants de l'école de Cluny prendront part. Nous sommes certains qu'ils feront honneur et à leur institutrice et à leurs parents. Nous les avons déjà vus à l'oeuvre. Il y a de bons talents.

* * *

N'oubliez pas que le mois de Marie est spécialement dédié à la Ste Vierge pour obtenir la paix entre les nations et que les exercices de ce mois ont lieu chaque soir à 7 heures et demie dans l'église paroissiale.

* * *

On s'aperçoit que les fermiers ont fini leurs semailles, car le village de Cluny, ordinairement paisible le lundi matin, était bien gai d'activités ce matin. On en voit bien un de temps en temps avec un morceau de tractor qui court chez L. Cretin pour en finir lui aussi avec ses semences.

S'il y a quelque chose qui exerce la patience, c'est bien quand on se dit: Je finirai aujourd'hui et rendu au champ, ça y est, la semense ne veut plus donner son blé à la terre ou le tractor veut faire une grève. Plusieurs en connaissent quelque chose.

Pour fournir l'armée et la marine

WASHINGTON — L'impérieux besoin du Japon de se procurer du pétrole pour l'armée, la marine et l'industrie apparaît dans les statistiques du département du commerce, qui dénote des achats beaucoup plus considérables aux Etats-Unis.

En mars, les Etats-Unis ont exporté 1,553,000 barils de produits de pétrole au Japon, contre 1,279,000 barils en février et 1,491,000 barils en janvier. Le besoin du Japon d'obtenir du pétrole pour fournir l'armée et la marine, et la réduction de ses réserves à cause de la guerre en Chine et de la pénétration en Indochine auraient causé, disent les experts, une intensification des efforts pour importer immédiatement une forte quantité de pétrole.

Dames de St-Joachim

THE

Le 21 mai prochain, aura lieu à la résidence de Mme Barbeau, 9829, 113e rue, un thé offert par les Dames de St-Joachim. Le but de ce rendez-vous, c'est de procurer aux anciens et aux nouveaux membres de notre organisation féminine la PRECIEUSE occasion de se rencontrer, de se mieux connaître et entr'aider. Le tout sera agrémenté de chants, de piano et de cartes pour celles qui voudront se mesurer au bridge ou à d'autres jeux. Enfin, dans l'unique intention d'alléger la besogne déjà lourde de nos dévouées conseillères Mme Bérubé percevra l'argent des cotisations.

Le téléphone-bridge du mois dernier fut des mieux réussi et remporta la somme de $68.00. Madame Rioux et Mme L. Roy en furent les heureuses gagnantes.

Présidente

OTTAWA — La Commission des prix et du commerce en temps de guerre désapprouve d'une manière définie les accords de fixation de prix conclus par les fabricants et les marchands en vue d'augmenter le prix des denrées nécessaires à l'existence.

Radio-ouest française

POURQUOI?

On se rappellera peut-être notre communiqué du 26 février 1941, intitulé "SECOND PRINTEMPS."

Nous y traitions de la réorganisation des horaires effectués chaque printemps et chaque automne par la Société Radio-Canada: comment on s'était peu soucié de nos réclamations au cours de la réorganisation du printemps de 1940 — sous prétexte que nous étions arrivés trop tard — et au cours de celle de l'automne de la même année — sous prétexte, cette fois, d'impossibilité de réalisation.

Nous formulions aussi l'espoir que, la SRC ayant eu le temps d'y penser cette fois, la réorganisation du printemps de 1941 nous apporterait des améliorations substantielles.

Eh bien! voilà nos espoirs rabattus, car le nouvel horaire n'enrégistre aucun progrès qui vaille.

Rien d'éloquent comme des chiffres.... quand il s'agit de chiffres.

En voici donc:

TABLEAU COMPARATIF
des émissions françaises et bilingues, en minutes, figurant respectivement
à l'horaire d'hiver 1940 (1) et à l'horaire d'été 1941 (2)

l'horaire d'hiver 1940 (1)

	Fr.	Bil.
LE DIMANCHE		
10 h. Heure dominicale (disque	60	
LE LUNDI		
9 h. 15 Nouvelles, etc., (CBK)	15	
10 h. 15 Récital (piano)		15
6 h. Fanfare des C.G.G.		30
LE MARDI		
9 h. 15 Nouvelles, etc. (CBK)	15	
2 h. 30 Ls Francoeur (disque)	15	
5 h. 30 Rendez-vous musical		25
7 h. Orchestre (de Montréal tous les 15 jours, soit, par semaine)		30
LE MERCREDI		
9 h. 15 Nouvelles, etc. (CBK)	15	
10 h. 15 Récital (chant)		15
2 h. 30 Causerie (disque ou lecture)	15	
4 h. 30 Récital (chant)		15
5 h. 30 Sérénade pour cordes		25
LE JEUDI		
9 h. 15 Nouvelles, etc. (CBK)	15	
4 h. 30 Récital (violon)		15
LE VENDREDI		
9 h. 15 Nouvelles, etc. (CBK)	15	
10 h. 15 Récital (chant)		15
2 h. 30 Un homme et son péché (disque)	15	
LE SAMEDI		
Néant		
TOTAL	180	185
Moyenne par jour	26	26

l'horaire d'été 1941 (2)

	Fr.	Bil.
LE DIMANCHE		
3 h. Fanfare des C.G.G.		30
8 h. 30 Théâtre classique (disque)	60	
LE LUNDI		
9 h. 15 Nouvelles, etc. (CBK)	15	
1 h. Récital (piano)		12
LE MARDI		
9 h. 15 Nouvelles, etc. (CBK)	15	
1 h. Récital		12
2 h. 30 Ls Francoeur (disque)	15	
4 h. 45 Récital (chant)		15
5 h. 30 Rendez-vous musical		25
LE MERCREDI		
9 h. 15 Nouvelles, etc. (CBK)	15	
1 h. Récital		12
2 h. 30 Causerie (disque)	15	
4 h. 45 Récital (chant)		15
7 h. Sérénade pour cordes		30
LE JEUDI		
9 h. 15 Nouvelles, etc. (CBK)	15	
1 h. Récital (chant)		12
5 h. Concert champêtre		30
LE VENDREDI		
9 h. 15 Nouvelles, etc. (CBK)	15	
1 h. Récital (viole)		12
2 h. 30 Un homme et son péché (disque)	15	
LE SAMEDI		
Néant		
TOTAL	180	205
Moyenne par jour	26	30

Notes

(1) Cet horaire d'hiver est basé sur celui de la semaine du 23 au 29 mars 1941 parce que, durant avril, l'horaire habituel et par conséquent, moyen, avait été passablement bouleversé — certaines émissions bilingues ayant disparu sans être remplacées par d'autres.

(2) Cet horaire d'été est basé sur celui de la semaine du 4 au 10 mai, le deuxième à paraître depuis l'avance de l'heure dans l'Ouest. Le premier — celui de la semaine du 27 avril au 3 mai — a subi, au cours de la semaine, un très grand nombre de changement dont il a été impossible de tenir compte.

(3) Rappelons que dans les programmes bilingues, la part faite au français est forcément restreinte — environ 10% de la durée de l'émission. Appliquée à ce chiffre de 30 minutes en moyenne, cette constatation en entraîne une autre, à savoir que les 30 minutes ne comportent que 3 minutes de syllabes françaises. Ajoutées aux autres 26 minutes, cela fait environ une demi-heure de français sur 16½ heures d'émission.

* * *

Ainsi donc, sauf en ce qui concerne l'émission du dimanche soir — qui a été avancée d'une heure et demie, autrement elle serait parvenue à nos compatriotes de Winnipeg aux petites heures du lundi, et nous remercions vivement la SRC d'y avoir pensé — la réorganisation de l'horaire nous laisse pratiquement Gros-Jean comme devant.

Ce qui veut dire, entre autres choses, que:

1o nous avons demandé une augmentation des émissions françaises: **on refuse;**

2o nous avons demandé, en particulier, un radio-journal le samedi et le dimanche: **on refuse;**

3o Nous avons demandé aussi quelques programmes français le samedi, pour nos écoliers qui sont en classe les autres jours: **on refuse;**

4o nous avons demandé que l'ensemble des programmes français, actuellement diffusés de CBK, nous parvienne à des heures où nos gens aient quelque chance de les entendre: **on refuse;**

5o nous avons demandé que le réseau national soit purgé de son ostracisme à l'endroit du français: **on refuse.**

Pourquoi? Pourquoi? Pourquoi?

Les Associations Nationales de l'Ouest

ce 7 mai, 1941.

PAGE DU CULTIVATEUR

LA COMMISSION DU BLE ET LES CANADIENS FRANÇAIS

Nous apprenons que la Commission du Blé de Winnipeg a envoyé récemment à tous les cultivateurs des trois provinces des prairies des feuillets destinés à les renseigner sur les décisions prises par le Gouvernement fédéral en vue de l'ensemencement des terres. Ces feuillets — rédigés uniquement en anglais — contiennent de nombreux renseignements dont la connaissance est indispensable aux fermiers.

Les Canadiens français ont pourtant le droit d'exiger que ces renseignements leur soient fournis en français, puisque la Commission du Blé relève du Gouvernement fédéral. Ils ont, de plus, le devoir patriotique de ne pas laisser passer inaperçue cette nouvelle violation de leurs droits. Ils doivent exiger qu'on s'adresse à eux en français et cela, non comme une faveur, mais comme une chose qui leur est due en justice.

Les fermiers canadiens-français ont d'ailleurs tout intérêt à ce qu'on se serve, pour les renseigner, de la langue qu'ils comprennent le mieux. Et, dans le cas dont il s'agit présentement, il va de soi qu'ils tiennent à savoir bien clairement à quoi s'en tenir. Or, on rapporte que les renseignements contenus dans les feuillets mentionnés plus haut reçoivent des interprétation différentes en différents endroits. Est-ce parce que l'anglais est moins bien compris dans ces milieux ou parce que l'exposé lui-même manque de clarté? Nous n'avons pas à trancher cette question ici. Toujours est-il que la compréhension de ce document serait de beaucoup facilitée à certains de nos fermiers canadiens-français s'il était rédigé en français.

Ceci nous amène à signaler une autre lacune dans la Commission du Blé de Winnipeg, lacune qui va à l'encontre du caractère officiellement bilingue de tout service fédéral et qui est au désavantage de nos fermiers canadiens-français de l'Ouest tout entier. La Commission a à son service dix inspecteurs qui se répartissent tout le territoire allant de Fort William à Vancouver pour veiller à la mise à exécution du projet fédéral concernant l'ensemencement de la récolte de 1941. Ces mêmes inspecteurs avaient également été chargés de surveiller la livraison de la récolte de 1940. Aucun de ces inspecteurs ne parle le français. Nous pourrions ajouter — sans, toutefois, en jeter le blâme sur la Commission du Blé, — que les trois "Wheat Pools" des provinces des prairies n'ont à leur service qu'un seul employé canadien-français.

Pour ce qui est de la Commission du Blé, nous ne voyons aucune raison qui puisse justifier son omission à nommer au moins un inspecteur canadien-français parmi les dix. La fonction de cet inspecteur de langue française serait de servir d'intermédiaire entre la Commission et les fermiers de langue française. La nomination d'un inspecteur canadien-français, tout en rendant justice aux Canadiens français et en leur facilitant leurs rapports avec les autorités, éviterait le recours à certains procédés peu dignes de fonctionnaires du Gouvernement fédéral: nous faisons allusion aux inspecteurs qui sont obligés de recourir aux services d'enfants d'école pour se faire comprendre des fermiers de langue française. Ajoutons que la Commission du Blé elle-même s'est quelquefois vue contrainte de recourir aux services d'un interprète canadien-français. Inutile de faire remarquer que la proportion des fermiers canadiens-français, par rapport au chiffre total de la population rurale des trois provinces des prairies, justifie amplement notre réclamation.

Le lecteur aura sans doute remarqué que cette situation anormale est commune aux trois provinces: raison de plus pour y remédier sans retard.

Voici ce que nous croyons devoir conseiller à tous les fermiers canadiens-français de l'Ouest. Qu'ils écrivent au plus tôt à la Commission du Blé, dont le bureau-chef se trouve à Winnipeg, pour demander: (1) l'envoi du texte français des brochurettes anglaises intitulées: "A Plan to Reduce Wheat Acreage" et "Less Wheat in 1941 Will Help Win the War"; (2) la nomination d'inspecteurs canadiens-français au plus tôt. Ces lettres — écrites en français — doivent être adressées comme suit: "Canadian Wheat Board", 423, rue Main, Winnipeg, Man.

L'important est d'agir asns retard et en bloc.

ROMEE

(La Liberté)

RARETE DE VIANDE

prévue en France

VICHY — Jean Archard, ministre du Ravitaillement, a dit à Clermont-Ferrand que la France avait perdu un quart de ses bestiaux au cours du dernier hiver et a déclaré que les perspectives de viande étaient tragiques, pour mai et juin.

La perte des bestiaux, dit-il, augmente sans cesse à cause des fourrages nécessaires. Il estime que seulement 800,000 tonnes de viandes restent en France, pour répondre à une consommation annuelle de 1,800,000 tonnes.

Achard a demandé aux Parisiens, qui seront les plus affectés par cette situation, de bien se rendre compte de ce qui se passe. Les journaux de Paris, en France d'occupation, se sont plaints le plus souvent de la disette des vivres.

RECETTES EPROUVEES

Les ragoûts sont bons

Ragoût de boeuf aux légumes

2 livres de boeuf (paleron (chuck) ou autre coupe bonne pour les ragoûts)
1 oignon
½ tasse de navet coupé en dés
¾ tasse de carottes coupées en dés
2 pommes de terre, tranchées
Jus de tomates dilué, ou eau
Sel et poivre au goût.

Essuyez la viande, enlevez la graisse et coupez en cubes de 1½ pouce. Roulez la viande dans la farine. Faites frire la graisse dans une poêle à frire et brunir la viande et l'oignon dans la graisse. Ajoutez le jus de tomates ou l'eau pour recouvrir. Faites cuire lentement pendant une heure. Ajoutez les carottes et le navet et continuez à faire cuire lentement. Lorsque la viande est presque tendre ajoutez les pommes de terre, salez et poivrez. Epaississez avec de la pâte faite de farine et d'eau.

NOTE: Pour faire un pâté à la viande, mettez le ragoût cuit dans une tourtière graissée, recouvrez avec de la pâte ou de la croûte de biscuits à thé et faites cuire dans un four chaud (450°F.) jusqu'à ce que ce soit bien bruni.

Ragoût d'agneau avec boulettes de pâte ou "grands-pères" (Dumplings)

Choisissez un cou ou une poitrine d'agneau de 2 livres ou plus. Les légumes nécessaires sont les suivants: 2 oignons, 2 carottes, 1 navet et 2 ou 3 pommes de terre de grosseur moyenne. Coupez la viande en petits morceaux, mettez dans une chaudière ou une poêle à frire profonde. Recouvrez avec de l'eau ou du bouillon concentré, amenez au point d'ébullition, ajoutez l'oignon tranché et faites mijoter pendant environ 2 heures, puis ajoutez les pommes de terre, les carottes et le navet tranché. Faites cuire plus rapidement jusqu'à ce que les légumes soient cuits. Epaissisez le liquide avec de la farine, assaisonnez et servez le ragoût avec des boulettes de pâte.

Boulettes de pâte (Dumplings)

2 tasses de farine
½ c. à thé de sel
2 c. à thé de poudre à pâte
½ tasse de lait.

Tamisez les ingrédients secs et ajoutez du lait pour que la pâte soit lisse. Laissez tomber la pâte par cuillerées sur le dessus du ragoût. Recouvrez le plat et laissez bouillir les boulettes pendant 12 à 15 minutes; tenez le ragoût très chaud.

Ragoût espagnol

2 livres de veau (épaule ou autre coupe bonne pour les ragoûts)
2 oignons
1 tasse de céleri coupé en dés
1 tasse de spaghetti non cuit. rompu en morceaux.
2 tasses d'eau
2 tasses de jus de tomates
Assaisonnements.

Essuyez le veau. Enlevez la graisse. Coupez le veau en cubes de 1½ pouce Roulez la viande dans la farine. Faites brunir la viande et l'oignon dans la graisse extraite de la viande. Ajoutez l'eau. Amenez au point d'ébullition et faites mijoter pendant ½heure. Ajoutez les autres ingrédients. Assaisonnez. Faites mijoter encore 1 heure. Epaississez avec une pâte faite de farine et d'eau.

JARDIN POTAGER DES PRAIRIES

La dimension et l'emplacement du jardin

On fera bien de réserver 1½ acre pour le jardin potager. Une moitié de cette étendue sera en plantes potagères tous les ans et l'autre moitié en jachère d'été ou en récoltes qui doivent être enfouies à la charrue pour enrichir et améliorer le sol.

La première chose à considérer dans l'emplacement est la commodité. Le jardin est généralement placé à l'arrière ou sur le côté de la cuisine et à côté du verger.

Le sol doit être riche, profond, friable. Un bon brise-vent est important. Une autre chose très nécessaire est d'être près du réservoir ou de la fosse (dugout) d'eau de la ferme, afin d'avoir une provision d'eau pour l'irrigation. La surface peut être en pente douce, de préférence vers le sud-est, afin d'assurer un bon égouttement, mais il faut éviter une pente raide qui provoquerait un égouttement excessif; on est plus exposé à souffrir du manque d'eau pendant la saison de végétation que de l'excès d'eau. Une surface lisse, égale, est à rechercher. Il faut éviter les dépressions, les trous où l'eau s'accumule. Le sol est généralement de qualité inférieure dans ces dépressions, et les récoltes qui y poussent sont exposées à être endommagées par l'eau.

Une pente au sud donne des récoltes hâtives, mais elle est exposée aux rayons brûlants du soleil et aux vents desséchants du sud. Elle est bonne pour les tomates, les melons et les autres récoltes de temps chauds et de longue saison. D'autre part, une exposition au nord est bonne pour les récoltes de temps frais, comme les récoltes feuillues et les racines.

Sol

Le cultivateur n'a pas grand choix en ce qui concerne le sol pour son jardin. Si le sol de sa ferme est bon pour ses récoltes, il le sera également pour la culture des légumes. Une terre franche des Prairies, de couleur noire ou brun foncé, avec une couche de surface composée de un cinquième à un tiers d'argile, et reposant sur un sous-sol d'argile, poreux d'une structure plutôt ouverte et ne contenant pas d'alcali libre, est bonne.

La glaise (argile) raide est trop collante, se gâche aisément et est difficile à travailler; les récoltes sont tardives et la qualité du produit laisse souvent à désirer. Le sable léger est généralement trop ouvert; il n'est pas suffisamment lié, perd rapidement son eau et manque souvent de potasse. Si les sols sablonneux ont une couleur claire, c'est qu'ils manquent d'azote. Un mélange de ces deux sols différents constitue une grande amélioration sur l'un ou l'autre de ces sols. Le jardinier est obligé de se servir du sol qu'il a, mais il est dans une grande mesure le maître de la situation et peut, par des soins bien entendus améliorer les conditions dans lesquelles ses légumes poussent.

Préparation du sol

Pour avoir un terreau de jardin en bon coeur, il faut épandre en automne du fumier de ferme pourri à raison de une demi-tonne par 1,000 pieds carrés, et l'enfouir profondément à la charrue. Ce labour d'enfouissement devrait être au moins de huit pouces de profondeur: on laissera la surface rude, inégale, pendant l'hiver. L'action des gelées désagrège les mottes de terre, facilite l'absorption de l'eau des neiges et aide la surface à se ressuyer au printemps.

Au printemps, les travaux d'ameublissement ne doivent être mis en marche que lorsque le sol s'est ressuyé à tel point que les pieds des chevaux et les instruments ne le tassent pas au-dessous de la surface. Le hersage est la façon culturale principale au printemps. Il rend la surface lisse et broie les mottes. Si le sol devient trop sec, il peut être nécessaire de se servir d'un tasseur ou d'un rouleau pour écraser les mottes et rétablir un état friable. On fera bien de remplir les dépressions par un disquage, en traînant une traîne en madriers (float), une désherbeuse cyclone ou une herse Acme.

On pourra attendre au printemps pour labourer les sols sablonneux ou francs légers, et en ce cas on pourra tasser le sol dès qu'il a été labouré. L'ameublissement profond au printemps ouvre le sol, le laisse meuble et en état tel qu'il sèche promptement. Le labour d'automne favorise la destruction des insectes nuisibles.

Le total des morts et des blessés dans la marine est de 337

OTTAWA — Deux hommes sont rapportés blessés dans la 35e liste de la marine canadienne. Le total des morts et des disparus depuis le début de la guerre dans la marine est de 337. Les blessés sont le caporal Colin F. Dickson, de Burnaby, Colombie canadienne, et Peter Charbonneau, de Halifax.

LONDRES — Une nouvelle de l'agence Reuters venue d'Ankara dit que la Turquie prend les mesures nécessaires pour fortifier sa frontière avec l'Iran en vertu d'un accord signé en décembre dernier.

Le mouvement Coopérateur

MUTUALITE CATHOLIQUE ET FRANÇAISE

Conférence de M. l'abbé M. Baudoux, au poste CBK, le 13 mai 1941

Voici le texte d'une solide conférence donnée par M. l'abbé M. Baudoux, curé de Prud'homme, Sask., et radiodiffusée par le poste CBK de Watrous:

Mesdames et Messieurs,

Voici que pour la deuxième année consécutive j'ai l'honneur de m'adresser, par le truchement de CBK, Watrous, à mes compatriotes des provinces des prairies.

Tout comme l'an dernier à pareille époque, c'est à titre de porte-parole du COMITE PERMANENT DE LA SURVIVANCE FRANCAISE EN AMERIQUE et pour traiter encore de la MUTUALITE CATHOLIQUE ET FRANCAISE.

Qu'on n'aille point en conclure, cependant, que je ne veuille être que cela: un porte-parole — quelque chose comme un disque animé qui reproduit fidèlement le message qui lui a été confié mais sans se soucier plus que cela de la valeur du message. J'ai confiance en la mutualité catholique et française et je déclare ma conviction que les nôtres, dans l'Ouest, s'éveilleront peu à peu aux magnifiques promesses qu'elle renferme pour franchir, dans un avenir assez rapproché, les étapes de l'intérêt et du désir et aboutir à une réalisation. C'est ceci précisément que constitue le but de la SEMAINE de la Mutualité catholique et française inaugurée l'an dernier par le Comité permanent de la Survivance française en Amérique. Et je veux, ce soir, apporter mon humble concours à la poursuite de ce but.

Tant d'aspects s'offrent à la considération de celui qui étudie quelque peu la mutualité catholique et française que je n'ai point l'intention de reprendre ce que j'ai eu l'honneur de dire à cette même tribune l'an dernier, si ce n'est pour rappeler les deux principes développés alors. Ainsi, ceux qui ont bien voulu m'écouter l'année dernière et veulent bien m'écouter encore ce soir n'auront point le désagrément d'entendre ressasser exactement la même chose; et ceux qui veulent bien m'écouter pour la première fois seront tout de même en possession du fil conducteur que je ne veux point abandonner.

Voici donc les deux principes qui ont servi de point de départ au développement de notre entretien l'année dernière:

1. — **La mutualité est une coopérative d'assurance.** En conséquence, elle nait de la volonté d'une classe de personnes, ayant au moins quelque intérêt commun, de se protéger mutuellement, corps et biens, contre les risques habituels; elle appartient et est administrée par ses propres membres conformément aux lois du coopératisme; elle fonctionne avec un minimum de frais et tout ce que chacun a versé au delà du nécessaire lui est remis périodiquement sous forme de ristourne ou de réduction de prime; elle est, l'expérience l'a démontré, une forme absolument sûre de protection.

2. — **La mutualité catholique et française est un facteur important de relèvement économique pour notre peuple.** En conséquence, les Canadiens français — et tout particulièrement ceux qui constituent des groupes minoritaires en quelque coin d'Amérique du Nord — ont le devoir urgent de s'affilier à des mutuelles catholiques et françaises là où il en existe, et d'en fonder là où il n'en existe pas: le fruit de leur épargne servira de la sorte à leur propre intérêt, commun et particulier. Selon l'axiome du droit romain, qui n'exprime d'ailleurs qu'une loi fondamentale du droit naturel, "la chose doit profiter à son maître."

Ces deux principes rappelés, élargissons nos horizons et tentons quelques suggestions d'ordre pratique.

Il est inutile de nous le cacher, mesdames et messieurs, nous souffrons grandement, dans l'Ouest, de notre contact quotidien ou quasi quotidien avec l'élément majoritaire. Nous en souffrons au point de vue de la foi et des moeurs; nous en souffrons au point de vue de la vie nationale. Je ne constate là rien de neuf: des voix autrement autorisées que la mienne ont exprimé leurs doléances. Ce qui n'empêche pas d'ailleurs certains des nôtres de continuer à nous adjurer d'imiter les moeurs attribuées à l'autruche.

Nous souffrons donc dommage, collectivement surtout. Car en ce qui concerne les individus ou de petits groupes, il en est qui sont mieux partagés que d'autres, soit en ce qu'ils sont mieux préparés, par tempérament et par éducation, à s'intégrer des valeurs hétérogènes réelles en rejetant les scories, soit en ce qu'il leur est donné de vivre une vie grégaire assez autonome ou très isolée.

Or, il est à remarquer — pour ne point parler ici d'amoindrissements indéniables par le fait de contacts propres au monde politique — que c'est surtout le monde des affaires qui porte grave préjudice à notre vitalité catholique et française. Et cela se comprend.

J'ai recueilli, la semaine dernière, des lèvres d'un paroissien, la réflexion suivante: "Mon expérience de 30 ans m'a convaincu que, quand on est dans les affaires, on doit y être 24 heures par jour, si l'on veut réussir." Parole de sage, à condition qu'elle ne néglige point la hiérarchie des valeurs, et qui s'apparente à tel passage de l'Ecriture et d'un Père de l'Eglise.

Mais voilà précisément que les affaires, dans l'Ouest, établissent des relations inévitables avec l'élément qui constitue la majorité: commerçants, vis-à-vis des maisons de gros et de leurs représentants ambulants, ordinairement aussi, vis-à-vis d'une partie au moins de leur clientèle; cultivateurs, vis-à-vis des banques, des compagnies; à peu près tous, administration de la chose municipale. Et que sais-je? Pour peu qu'ils sortent de leurs foyers, nos gens fréquentent forcément un monde étranger à tant de leurs besoins et aspirations propres.

(suite la semaine prochaine)



par Kid Brosseau

DON BUDGE DANS LES AFFAIRES

NEW-YORK — Don Budge, fameux joueur de tennis professionnel, a annoncé qu'il se lançait dans les affaires comme buandier. Budge a acheté les parts de Frank Shield qui opérait une buanderie avec Sydney Wood. La boutique portera l'étiquette Budge-Wood Service Inc.

GOLF

NEW-YORK — L'association de golf des Etats-Unis a annoncé que le championnat open sera disputé en 1942 au Interlechen Country Club de Minneapolis, autour du mois de juin.

ASSEMBLEE DE LA N.H.L.

MONTREAL — Le président de la ligue Nationale de hockey, Frank Calder, annonce que l'assemblée annuelle de la N.H.L. aurait lieu à Boston le 16 mai prochain.

ROBERT BAT NUMA

CAMDEN, N.-J. — Yvon Robert, 219, de Montréal, a vaincu Léo Numa, 226, de New-York, en prenant deux chutes sur trois, dans le combat principal de la semaine dernière.

BALLE-MOLLE

La ligue féminine de balle-molle a officiellement débuté vendredi dernier, à Edmonton, alors que deux équipes rivales, les Pats et les Buffaloes se sont mesurées au Parc Kingsway. Le maire Fry a lancé la première balle. Les Buffs ont remporté la victoire par 4-3 après une joute serrée. Tout indique que l'on verra cette année la même rivalité que par le passé.

Plus de 300 amateurs étaient présents à l'ouverture de la saison.

AVIS A NOS CORRESPONDANTS

Nous invitons tous les sportifs de la campagne à nous communiquer les rapports de leurs activités. Il existe en différentes régions des ligues de balle, de tennis, de croquet, etc., qui intéressent vivement la population. Nous offrons à tous l'hospitalité de nos colonnes.... "gratuitement." Il suffit de nous adresser des rapports écrits lisiblement, sur un seul côté de la feuille, et signés. Chaque centre devrait avoir un chroniqueur sportif pour vanter les exploits des siens et faire connaître "les gloires" de sa paroisse.

Nous souhaitons donc la plus cordiale bienvenue à tous les clubs qui voudront se faire connaître.

GIBRALTAR — On continue d'évacuer les civils britanniques de cette forteresse en prévision d'une attaque allemande. Plus de 1000 personnes sont concernées.

Lisez et faites lire la Survivance.

MUTUELLES CATHOLIQUES ET FRANÇAISES

d'après "The Fraternel Monitor" 1940

Nom de la société:	Date fondation	Nombre de conseils en 1940	Nombre de membres en 1940	ACTIF	Assurances en vigueur	Bénéfices payés en 1939
Alliance Nationale	1893	660	46,526	$11,174,697.05	$ 33,257,360.00	$ 847,933.07
Ass. Canado-Américaine (Etats-Unis)	1896	287	20,300	3,456,125.03	12,750,265.00	347,447.51
Union S.-J.-Bapt. d'Amérique (E.-U.)	1900	344	57,179	6,851,144.25	26,880,088.00	346,711.99
Union St-Joseph-Drummondville	1889	63	4,103	300,097.49	2,441,496.90	13,697.32
Union St-Joseph du Canada	1863	618	26,520	5,705,558.87	19,308,761.00	291,059.54
Artisans Canadiens-Français	1877	613	76,137	15,553,594.69	47,468,894.00	971,216.50
Société l'Assomption	1903	204	16,296	1,168,884.73	9,243.035.00	71,821.87
Union des Canadiens français et catholiques des Etats-Unis	1893	44	1,372	299,088.06	846,060.00	10,628.00
Total	......	2,831	248,433	$44,509,190.14	$152,195,959.00	$2,900,515.80

ST-LOUIS — Charles-A. Lindberg a de nouveau affirmé, ces jours-ci, que les Etats-Unis n'étaient pas prêts à se battre avec succès outremer mais il a dit que les Américains doivent et peuvent défendre leur nation.

LONDRES — La BBC, commentant une nouvelle de D.N.B., l'agence allemande, dit qu'un décret récent en Italie interdit la vente de la viande et de servir la viande à l'exception du samedi et du dimanche dans les restaurants.

CARTES PROFESSIONNELLES

"NOUS VOUS SERVONS MIEUX"

CARTES D'AFFAIRES

"VOTRE SATISFACTION EST NOTRE SUCCES"

La Survivance

Fondé le 16 novembre 1928

Hebdomadaire indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

REDACTION ET ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

ABONNEMENT ANNUEL
CANADA $2.00
ETATS-UNIS 2.50
EUROPE 3.00
Cinq sous le numéro

LES TAXES DU BUDGET FEDERAL

Nouveaux impôts et augmentations d'impôts qui donneront $300 millions de plus au trésor fédéral pour une année complète, et $250 millions cette année

Impôt de la défense nationale.— Les gens mariés qui gagnent plus de $1,200 et les célibataires qui gagnent plus de $600 paieront 5 pour cent. Les célibataires qui gagnent plus de $1,200 paieront 7 pour cent. La déduction pour chaque personne à charge est portée à $20. Augmentation en vigueur le 1er juillet.

Impôt sur le revenu. — L'impôt commence à 15 pour cent tout de suite après le montant d'exemption. Après les premiers $1,000 imposables la taxe est de 20 pour cent, et elle augmente graduellement jusqu'à un maximum de 85 pour cent au-dessus de $500,000. Les exemptions restent les mêmes. La date pour faire la déclaration est fixée au 31 mars.

Impôt sur les successions. — Nouvel impôt fédéral sur les successions, analogue à celui des provinces.

Taxe de vente. — Pas de changement.

Essence. — Nouvelle taxe de 3 cents le gallon.

Automobiles. — La taxe actuelle sur le prix jusqu'à concurrence de $700 est augmentée de 20 pour cent à 25 pour cent; les taux de 40 pour cent et 80 pour cent restent inchangés.

Autobus. — La taxe maximum actuelle de $260 par autobus est abolie; le taux de 6 pour cent demeure tel quel.

Cinéma. — 20 pour cent (taxe nouvelle).

Paris aux champs de courses. — 5 pour cent (taxe nouvelle).

Taxe sur le malt. — Augmentation de 10 cents à 12 cents; augmentation sur le sirop de malt de 15 cents à 18 cents.

Vins. — Vins ordinaires, taux augmenté de 15 cents à 40 cents le gallon; sur les vins mousseux, la taxe est augmentée de $1.50 à $2.00 le gallon.

Cartes à jouer. — Le taux est augmenté de 10 cents à 15 cents le jeu.

Gas carbonique. — (Pour eaux gazeuses principalement): le taux est augmenté de 5 cents à 25 cents la livre.

Produits de beauté. — Taux augmenté de 10 pour cent à 24 pour cent.

Appels téléphoniques de longue distance. — Le taux est augmenté de 6 pour cent à 10 pour cent, avec une taxe maximum de 50 cents sur tout appel d'un poste public.

Briquets. — Taux augmenté de 20 pour cent à 25 pour cent; sur les briquets combinés à d'autres objets, le taux est augmenté de 10 pour cent à 24 pour cent.

Papier-tubes à cigarettes. — Taux augmenté de 5 cents à 10 cents le cent.

Matériaux de construction. — L'exemption actuelle de la taxe de vente est abolie.

Sucre. — La taxe sur le sucre est augmentée de 1 cent la livre, et sur la glucose de ½ cent la livre. L'exemption sur le sirop de maïs, en réceptacle de 10 livres au moins, est abolie.

MGR VACHON ET LA DEFENSE DE L'AMERIQUE

LOS ANGELES — "Les citoyens du Canada favorisent l'union étroite des pays du continent nord-américain. Notre pays, formerait avec les Etats-Unis et le Mexique un bloc solide pour la défense commune du territoire," a déclaré l'archevêque d'Ottawa, Son Exc. Mgr Alexandre Vachon au cours d'une interview. Le distingué prélat a expliqué que le Canada cependant restait entièrement loyal à la Grande-Bretagne. "Le Canada est confiant et croit que les Etats-Unis autoriseront bientôt le convoiement par leurs navires de guerre. Une telle mesure devient plus que jamais nécessaire. On espère au Canada, a ajouté Mgr Vachon, que les Etats-Unis entreront formellement et réellement en guerre, bien qu'ils y soient aujourd'hui en fait."

LONDRES — La Grande-Bretagne a maintenant mobilisé le soleil pour l'aider dans son effort de guerre. "L'heure d'été double", qui a forcé les Anglais à avancer leurs horloges de deux heures sur l'heure de Greenwich, est maintenant en vigueur.

NOCES DE DIAMANT A LEGAL

M. et Mme Philippe LeBlanc ont célébré dernièrement le soixantième anniversaire de leur mariage, en renouvelant en présence de leurs enfants, petits-enfants et arrière petits-enfants les promesses conjugales de 1881. Mariés à East Douglas, Mass. Etats-Unis, il y a tout de même plus de quarante ans que l'heureux couple habite l'ouest Canadien. Une dizaine d'enfants sont issus de ce mariage: sept survivent pour se réjouir du bonheur de leurs parents qui portent si aisément leurs quatre-vingts ans.

Une messe solennelle d'actions de grâces fut célébrée lundi matin en présence de la famille et d'un bon nombre d'amis anciens et nouveaux. Un "ancien" de 81 ans, M. Alexandre Charlier chanta à l'offertoire, avec grande précision, un solo de circonstance: Mon âme, que rendre au Seigneur!

Un banquet de famille réunit une vingtaine de convives; une soirée du vieux temps couronna joyeusement la fête.

En félicitant les vénérables jubilaires de diamant de leur rare privilège, nous souhaitons qu'ils poursuivent leur carrière encore longtemps.

On rapporte de "source" légitime qu'un Ours en personne s'est promené dans le village! Plusieurs l'ont vu sans oser le croire ni en parler!



Mlle Marguerite Verrier, 17 ans, de Bonnyville, qui a remporté le premier prix d'élocution au Festival d'Edmonton. Elle a obtenu 90 points, ce qui est une note record.

BANQUET

Mercredi dernier, le 7 mai, un magnifique banquet réunissait tous les membres des Bonnes Amies, à l'Hôtel Corona. Des fleurs printanières décoraient artistiquement la salle du banquet.

Au cours du banquet, un joli programme musical vint égayer les nombreux convives. Y prirent part, Mmes A Brissette, A. Blais, A. Rocque et J. Nadeau, Mlle Gabrielle Hervieux et Mme Roméo Bouchard.

Ce banquet fut couronné par les élections annuelles, dont voici le résultat:

Présidente-honoraire: Mlle J. Chatain
Présidente .... Bérangère Mercier
Vice-présidente .... M.-C. Barbeau
Secrétaire .... Paulette Crévolin
Trésorière .... Thérèse Vallée
Directrices: Mlles Jeannette Langlois, Simone Barbeau, Mme R. Bouchard.

Chargée du comité social: Mlle Ruby Rodberg; du comité amical: Mlle Suzanne Paradis; du comité de presse: Mlle Charlotte Bernier.

Etaient présentes au banquet:

Mlles Jacqueline Gabrelle, Claire Chatain, Thérèse Sabourin, Suzanne Dame, Simone Baril, Laurence Sabourin, Thérèse Kéroack, Thérèse Mercier, Suzanne Paradis, Henriette Kantor, Gabrielle Hervieux, Bérangère Mercier, Jeannette Langlois, Julie Chatain, Simone Barbeau, Doris Kirk, Marie-Claire Barbeau, Thérèse Vallée Charlotte Bernier, Ruby Rodberg, Germaine Quilichini, Emma Turgeon, Yvonne Anton, Elizabeth Barbeau, Constance Gagner, Emilie Paradis, Maxime Martin, Denise Desrosiers, Lia Deschatelets, Muriel McKinnon, Lucia Boucher, Paulette Crévolin, Simone Bonin.

Mmes Paul Chatain, G. St-Germain, M. Tougas, A. Galipeau, J. Henderson, G. Lambert, R. Sabourin, A. Rocque, J. Nadeau, Jacques Sylvestre, Jacques Jenvrin, Adrien Blais, Laurier Picard, Augustin Morin, Gérard Baril, Roméo Bouchard, Alphonse Brissette, Camil Brissette, A.-R. Maze, Léon Blais.

Le journal La Survivance est heureux d'offrir au nouvel exécutif ses félicitations et ses souhaits de succès.

MORINVILLE

Nous avons eu, dimanche dernier, la fête des mères et nous sommes heureux de dire que ce fut un succès épatant. La fête commença vers les deux heures, durant l'après-midi et se termina vers les six heures. Vous dire que les enfants de la paroisse étaient tous là avec leurs mamans et aussi leurs pères, ne serait que donner une partie de la vérité. De tous les coins de la paroisse, l'on vint à pleines voitures et encore. Durant près de deux heures, les écoliers des différentes écoles se succédèrent sur la scène donnant qui une chanson qui une récitation et le tout se rapportant à leurs mères bien-aimées.

Vint ensuite le goûter qui fut tout simplement succulent et délicieux. Celui-ci était encore donné par les enfants, et les mères étaient les hôtes de la journée. Le tout avait été organisé par les jeunes qui fréquentent les écoles et sous la direction de leurs maîtresses. Naturellement, celui qui a été l'âme du mouvement était plutôt dans l'ombre et nous ne mentionnerons pas son nom mais les jeunes connaissent fort bien leur ami de tous les jours qui s'évertue à leur rendre la vie plus agréable et plus charmante. Merci donc à tous nos jeunes pour cette démonstration d'affection et d'amitié envers celle qui a été l'auteur de leurs jours et qui durant toute leur vie, se dépense sans réserve aucune pour leur plus grand bien.

Dimanche prochain ce sera une autre fête, celle de la bénédiction d'une croix commémorative à l'endroit de la première chapelle de Morinville. Elle se trouve à deux milles du village actuel et se tient à peine debout. Tout de même il ne faut pas oublier que durant deux ans elle a servi de temple du Seigneur à nos tout premiers colons. Les uns se sont mariés dans cette chapelle, d'autres y ont fait leur première communion, d'autres enfin y ont été baptisés. Il convient donc de dire aux âges futurs que là-même le Seigneur a reçu les premiers hommages de la colonie naissante de Morinville.

La cérémonie consistera dans la récitation du chapelet, d'un sermon bilingue par le Père Gaudet, enfant de notre paroisse et de la bénédiction proprement dite. Nous aimons à croire que toute notre population se fera un devoir et même un plaisir d'être à la cérémonie. Rappelons-nous l'heure, dimanche soir à sept heures.

Monseigneur le curé portait ce matin la communion à celui qui fut longtemps le doyen de la paroisse, M. F.-X. Gauthier. Malheureusement, depuis un certain nombre de mois, et cela en dépit de ses 95 ans, il s'est vu enlever son titre si respectable, car un nouveau paroissien qui compte cent ans et plus d'existence s'est installé en première place et M. Gauthier a dû prendre la deuxième. La chose s'est faite sans aucun sentiment d'animosité et nos deux vieillards sont heureux, chacun avec son âge respectif. Souhaitons-leur encore de nombreuses années de vie et de bonheur.

OEUVRE DU COLLEGE

Soirée et tirage

Dimanche dernier a eu lieu au Théâtre Garneau la soirée au profit de l'Oeuvre du Collège. La pièce "Dolly" a remporté un franc succès devant plusieurs centaines de personnes.

A cette occasion on a fait le tirage des certificats d'Epargne de Guerre. Voici les noms des gagnants:

1- Valeur de $200.00, M. E. Bakewell, 11817-90e rue.
2— Valeur de $100.00 Mme C.. D. Kelly, 11638—128e rue.
3— Valeur de $50.00 Mlle Tueta Murray, 9934—106e rue.
4— Valeur de $25.00 Mlle Albertine Socquet, St-Edouard.
5— Valeur de $25.00 Mme A. Castonguay, 5971 De la Roche, Montréal. P. Q.

Le tirage des billets a été fait par un jeune marin de Sa Majesté, M. Roland Boisvert. Les organisateurs remercient tous les amis du Collège qui ont acheté ou vendu des billets. Ils ont par là aidé le pays dans son effort de guerre tout en supportant la cause de l'éducation en Alberta.

Le Comité de l'Oeuvre du Collège.

ON RECLAME UNE REFORME SOCIALE EN FRANCE

Une campagne de journaux

VICHY — Une campagne pour de plus hauts salaires se dessine en France. Les journaux, tant de la partie occupée que de celle qui ne l'est pas, publient des éditoriaux à ce sujet. L'"Effort" de la France occupée, publie en première page un article du chef syndicaliste Marcel Imbert dans lequel il est écrit qu'"il n'est pas suffisant de relever les salaires de 10 à 15 pour cent là où l'indice départemental du coût de la vie accuse une augmentation de 35 pour cent."

La "Petite Gironde", publiée à Bordeaux en France occupée, dit que "la situation de tous les travailleurs — particulièrement des chefs de famille — est grave, même désespérée."

La Fédération parisienne de l'alimentation a adopté une résolution demandant "le rajustement des salaires au coût de la vie."

Depuis que certains membres du gouvernement ont été accusés de "capitalisme" par la presse de Paris, la France a été la scène de campagnes réitérées en faveur d'une réforme sociale.

STAUNTON — Le président Roosevelt a réaffirmé la foi de l'Amérique en la liberté démocratique dans le monde et déclaré que les Etats-Unis sont prêts à combattre de nouveau pour préserver cette foi.

LES PERTES DE L'AXE DANS LES BALKANS

LONDRES — Selon des experts militaires de Londres, l'Allemagne aurait perdu dans les Balkans en hommes, canons et tanks plus que l'équivalent en hommes et en matériel de guerre de toute la force expéditionnaire alliée.

Quant aux Italiens, ils auraient perdu en quelques jours 6,000 hommes aux mains des Grecs de l'Empire.

L'expert militaire du "Daily Express" prétend qu'il n'est pas exagéré de dire que les pertes allemandes dans la campagne de Grèce ont été vingt fois plus considérables que celles des Alliés.

PLUS PRETE QUE JAMAIS

WASHINGTON — Le ministre de la Marine, M. Knox, a déclaré que la marine des Etats-Unis est "plus prête que jamais" à entreprendre la livraison de matériel de guerre à la Grande-Bretagne, dès qu'elle recevra ordre de le faire.

APPEL EN FAVEUR DE L'ANGLETERRE

Il faut l'aider, dit J.-B. Conant, président de Harvard

BOSTON — Le président James B. Conant (de l'Université Harvard) a demandé aux Etats-Unis de combattre aux côtés de la Grande-Bretagne contre les puissances de l'Axe. Il précisa que l'heure était venue de le faire.

M. Conant a fait récemment un voyage en Angleterre et c'est dans une allocution à la radio qu'il a prononcé ces paroles:

"Notre meilleur espoir d'éviter une bataille tardive contre les désavantages désespérés c'est de commencer maintenant la guerre sur mer. Il n'est pas trop tard. Mais l'heure d'intervenir a sonné. Je crois que la nation est prête à se joindre à la lutte pour la liberté.

Conant a dit que l'espoir de certaines personnes intelligentes des E.-Unis de pouvoir terminer la guerre par une paix négociée est absolument fantastique pour quiconque a été dernièrement en Grande-Bretagne.

Il déclara qu'il était inévitable que nous devrions tôt ou tard combattre à moins de vouloir céder le contrôle de cet hémisphère occidental.

Pour conserver notre liberté la question n'est pas: les Etats-Unis se battront-ils? mais c'est quand les Etats-Unis se battront-ils?

Je crois que nous devrons bientôt nous battre. S'il y a peu de chance pour le moment que l'Angleterre soit battue immédiatement nous sommes cependant en face d'un autre danger très grave et c'est sur l'océan Atlantique. Il y a là une menace qui n'ont pas mesurée ceux qui s'opposent à l'emploi total de notre marine. C'est cette menace qui nous invite à agir rapidement et tôt.

Les chefs du gouvernement nous ont parlé de la gravité de la nation. Vivres et matériels de guerre doivent être livrés à l'Angleterre. Le blocus exécuté par les sous-marins et l'aviation des Allemands a été trop effectif et plus dommageable qu'on n'a osé nous le dire.

LES FRANÇAIS MANIFESTENT INTELLIGEMMENT

Contre leurs vainqueurs

NEW-YORK — Les Français qui subissent encore le contre-coup de la défaite ne font pas encore beaucoup d'opposition au régime allemand mais il est facile de voir qu'il se crée des organisations secrètes, basées sur le genre des organisations belges qui fonctionnèrent pendant la première grande guerre au cours de l'occupation allemande. Des groupes de Français, partisans du général de Gaulle, chef des Français libres, et des agents britanniques ont organisé des manifestations, fait passer de l'information importante et des prisonniers britanniques en dehors du pays, ils ont aussi saboté dans la mesure du possible le travail d'usine qu'ils accomplissent sous les ordres des Allemands.

Personne ne peut dire la force de ces gens et leur nombre ni même leurs succès. Sur les murs il y a des devises à la craie, des affiches sont effacées et il se produit des manifestations trop subtiles pour que la police puisse intervenir. Ces faits ne peuvent nous donner une opinion d'ensemble du peuple français.

Comme la Gestapo existe partout en France le travail caché devient extrêmement dangereux. Jusqu'ici on n'a pas appris que les Allemands avaient subi des dommages graves. Il n'y a que des rumeurs et des anecdotes, indices tout au plus de l'état d'esprit. Vous entendez dire qu'en France occupée le travail de guerre aboutit tardivement. Les matériaux ne parviennent pas en temps, la pluie ruine les machineries d'usines. Il arrive toutes sortes de choses pour ralentir la production.

Une histoire qui a encore cours c'est que des milliers et des milliers d'Allemands ont perdu la vie dans des exercices préparatoires à l'invasion de l'Angleterre.